



Michaela Glöckler

**La tache de la
Société Anthroposophique Générale
au 21ème siècle**

avec une postface d'Andreas Neider

ÉDITION FRANÇAISE

Traduction et révisions
François Germani

État au 30 décembre 2024
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est cependant conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

On peut aussi recourir au service d'un imprimeur en ligne. Le coût dépend alors du nombre.

Pour plus de détails, voir la page d'aide à l'impression :

<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

Michaela Glöckler

La tâche de la Société Anthroposophique Universelle au 21e siècle

Avec une postface d'Andreas Neider

AKANTHOS ACADÉMIE

EDITION ZEITFRAGEN

AKANTHOS AKADEMIE POUR LA RECHERCHE ET LE DEVELOPPEMENT ANTHROPO-
SOPHIQUE

STUTTGART

Informations bibliographiques de la bibliothèque nationale allemande : La biblio-
thèque nationale allemande répertorie cette publication dans la bibliographien-
ationale ; des données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet à
l'adresse www.dnb.de.

Tous les droits de reproduction, de quelque nature que ce soit (photocopie, scan et
traduction, enregistrement et traitement électroniques), même partiels, sont déte-
nus par l'Akanthos Akademie e.V :

info@akanthos-akademie.de

[WWW. akanthos-akademie.de](http://WWW.akanthos-akademie.de)

1ère édition 2023 Michaela Glöckler

Suivi éditorial :

Andreas Neider

Conception de la couverture, composition et mise en page :

Andreas Neider

Motif de la couverture : Projet pour le rideau de scène du premier Goetheanum de
Rudolf Steiner.



2023 Akanthos Akademie e.V., Stuttgart Production & édition : BoD - Books on De-
mand, Norderstedt

ISBN 9 783 757863227

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	3
LA TÂCHE * DE LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE GÉNÉRALE AU 21E SIÈCLE.....	5
POSTFACE par Andreas Neider.....	37
À PROPOS DE L'AUTEUR.....	40
Notes du traducteur.....	42



AVANT-PROPOS

Je suis heureux que vous - chère lectrice et cher lecteur - ayez pris ce petit livre en main. Il n'est pas seulement écrit avec le cœur, mais aussi avec l'espoir que la Société Anthroposophique Générale/Universelle * puisse remplir sa mission au 21ème siècle d'une manière conforme à ce que Rudolf Steiner avait prévu pour l'avenir lors de sa fondation lors du congrès de Noël 1923/24.

Qu'est-ce qui m'a incité à tenter d'écrire à ce sujet 100 ans après cette fondation ?

Permettez-moi de faire une remarque préliminaire personnelle Depuis l'âge de 16 ans, l'anthroposophie est devenue pour moi un accompagnateur indispensable. Grâce à elle, j'ai pu répondre aux nombreuses questions qui me préoccupaient en tant qu'adolescente dans la période d'après-guerre et face à la course aux armements nucléaires en Amérique et en Russie, de telle sorte que, malgré l'Holocauste et les scénarios apocalyptiques/de déclin du monde,

** ndt : le traducteur vers le français, pour peu qu'il ait approfondi l'apport en science sociale de R. Steiner, et notamment des aspects en science politique, est obligé de s'interroger disons, juste pour l'évoquer, sur l'universallement humain de la Révolution française et le généralement humain de R. Steiner. Nous avons donc choisi de distinguer ainsi.*

6

j'ai pu gagner de l'amour pour la vie sur la Terre. A 18 ans, j'avais une carte d'invitation pour pouvoir assister aux conférences aux membres à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart. Puis, à 21 ans, je suis devenue membre de la Société anthroposophique et, deux ans plus tard, de l'École libre pour la science de l'esprit.

Dans la rencontre avec des amis et des connaissances, des camarades d'études et des collègues de travail, j'ai cependant toujours constaté que l'enthousiasme pour l'anthroposophie - autrement que chez moi - n'était ou n'est très souvent pas une raison pour devenir aussi membre de la Société anthroposophique. L'anthroposophie est quand même là - pourquoi y-a-t-il besoin de cette société ? En dehors de cela : que ne s'est-il passé après la mort de Rudolf Steiner en 1925 ? Ai-je quelque chose à faire avec ces luttes, conflits, exclusions, rejets sociaux, malentendus et réconciliations ? Tout à fait vu à part des questions ésotériques, combien/comment (encore) réelle est l'impulsion spirituelle dans cette société et son université ? N'existait-il pas justement des désaccords sur cette question - aussi dans le cercle le plus étroit des élèves de Rudolf Steiner ? Sans parler du problème dit de la constitution avec ses

7

différentes facettes ! Sommes-nous absolument dans la société que Rudolf Steiner a fondée à Noël 1923/24 ? Ou dans l'association * de construction transformée, c'est-à-dire l'association du Goetheanum de l'université libre pour une science de l'esprit, qui a été fondée pour soutenir et assurer la construction et le financement du premier Goetheanum ?

Pourquoi y a-t-il tant de vues différentes sur cette transformation du Bauverein (Association de construction), qui a été réalisée le 8 février 1925 ? Le procès-verbal de la quatrième assemblée générale extraordinaire du « Bauverein » en donne pourtant - tout comme les documents préliminaires - une connaissance claire (GA 260a, p. 559 et suivantes) et l'inscription au registre du commerce, que Rudolf Steiner et les autres membres du comité directeur ont signée le 8 février,



aussi ! Dans ce document, le nom de l'« Association du Goetheanum de l'université libre pour la science de l'esprit / Bauverein » est modifié en « Société Anthroposophique Générale » - c'est-à-dire qu'elle est désormais porteuse du nom de la Société fondée à Noël ! Pourquoi doute-t-on que cela ait été dans l'esprit de Rudolf Steiner ? Qui veut devenir membre d'une société qui

** ndt : ici à nouveau une difficulté généralement non perçue. Littéralement il ne s'agit pas de s'associer pour, mais de s'unir, voir s'unifier. En l'occurrence ici des individus se sont choisis, cooptés pour rassembler les moyens financiers et techniques (compétences) pour une construction ne les concernant pas économiquement eux-même. Aurait-on pu le faire dans une association de droit français ? C'est la question que devrait se poser ici tout autre traducteur. Il faudrait aussi plus largement prendre en compte que le droit suisse, comme encore aussi différemment le droit allemand, ne permet pas les mêmes choses que le droit français selon qu'on parle d'association ou de société.*

8

remet en question sa propre identité et investit toujours du temps et de l'énergie dans des discussions sur les questions évoquées ici en toute brièveté?

Comme je fais partie des membres qui sont (ndt : trop ?) profondément convaincus que la mission/tâche de la Société anthroposophique est une tâche centrale de l'époque actuelle et qu'il est de plus en plus urgent de la saisir dans la perspective de l'avenir, les nombreuses grandes raisons invoquées contre une adhésion ne m'ont pas seulement douloureusement touchées. Elles m'ont aussi aidé, en réfléchissant à toutes ces objections et arguments critiques, à comprendre de plus en plus clairement l'importance et le caractère irremplaçable de la tâche de cette société et de l'université libre pour une science de l'esprit qu'elle revendique/promeut au Goetheanum. Et que ce sont justement les nombreux contre-arguments, voire les oppositions, qui ne seraient certainement pas là, s'il ne s'agissait pas ici de quelque chose d'essentiel !

Et n'est-il pas aussi cohérent que les « pour » et les « contre » soient là de même manière ? Ne sommes-nous pas, par cela, vraiment libres en premier de décider à partir de notre propre chef/motivation d'une participation comme membre ? Ainsi j'écris ce petit livre dans l'espoir qu'il peut contribuer,

9

malgré tous les « si » et les « mais », à voir l'impulsion culturelle/de culture de cette société sous un angle nouveau et de la soutenir de nos meilleures forces. Comme le contenu de cette présentation est le résultat de nombreuses discussions/conversations, je l'ai construit sur les questions qui étaient au centre de chacune d'entre elles.

Je remercie chaleureusement Andreas Neider, avec qui je dialogue depuis des années sur les questions du travail anthroposophique. Il a non seulement accepté de mettre cette publication en chemin et de la compléter par un épilogue - très important pour moi -, mais il s'est aussi occupé de la finalisation du manuscrit et de la relecture.

Goetheanum, le 23 août 2023

Michaela Glöckler

10

LA TÂCHE * DE LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE GÉNÉRALE AU 21E SIÈCLE
Quelle était donc la particularité de ce congrès de Noël de 1923/24 ? Rudolf



Steiner n'a-t-il pas participé activement à de nombreux congrès de Noël de la Société anthroposophique, fondée dès 1912/13 ? N'a-t-il pas également tenu des conférences importantes en rapport avec les fêtes annuelles chrétiennes avant cela, alors qu'il enseignait encore au sein de la Société théosophique, et n'a-t-il pas développé la christologie anthroposophique et l'a présentée dans de nombreuses conférences ? Pourquoi ce congrès de Noël un est-il mis ainsi en avant ?

Le caractère unique/d'une fois de ce congrès est lié au fait que l'année précédente, le premier Goetheanum avait été victime d'un incendie criminel. Le résultat de dix ans de collaboration entre les gens de la construction et les artistes de 17 nations a été détruit dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1922/23. Il resta sur terre une

** ndt : bien qu'on puisse se donner une tâche comme une mission, les tâcherons ont rarement été des missionnaires !*

11

ruines incendiées. Dans le monde spirituel, un temple éthérique et spirituel est apparu, s'élevant de la Terre et accessible là depuis lors. C'est ce qui a été vécu par de nombreux témoins à l'époque. L'eurythmiste curative Isabella de Jaeger, dont le mari avait collaboré au premier Goetheanum en tant que sculpteur, me l'a fait comprendre. Elle disait : La construction est maintenant dans le monde spirituel - depuis, nous pouvons nous maintenir en lien avec elle. On comprend ainsi mieux pourquoi Steiner a qualifié le deuxième bâtiment du Goetheanum de « symbole physique » du premier Goetheanum. Le temple d'origine, « la maison du Verbe », est certes maintenant soustrait aux regards physiques - mais ce qui a été construit dans l'amour subsiste spirituellement. Steiner a dit à ce sujet lors du congrès de Noël : « Nous nous tenons là en tant que Goetheanum dans l'âme, en tant que Goetheanum d'âme, qui doit naturellement avoir l'autre construction le plus rapidement possible ». (GA 260, P. 121) *

Mais Rudolf Steiner était devant la question : comment peut et devrait-il être continué avec la Société et de l'Université ? Car par la catastrophe de l'incendie était aussi devenu clair

** ndt : les références sont celles des œuvres complètes... en allemand. Certaines des traductions sur notre site comprennent cette pagination d'origine. Voir :*

<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/index.html>

12

que la Société Anthroposophique (SA), issue de la Société théosophique en 1912/13, n'avait pas la cohérence et la force de poussée nécessaires pour être un instrument approprié à l'efficacité culturelle de l'anthroposophie. Ainsi, l'année 1923 fut placée sous la question suivante : que signifie cette césure suite à l'incendie catastrophique pour le travail anthroposophique ? La volonté de reconstruire le Goetheanum est-elle là ? Comment du « chaos de groupes incohérents/sans contextes/sans pendants » de l'AG/la SA existante devient-elle « une société au/avec contenu spirituel » et à l'efficacité culturelle rayonnante ? (Lettres aux membres, 5e lettre aux membres, p. 33).

Trois faits ont incité Steiner à prendre l'initiative de refonder la Société et à se décider non seulement de proposer lui-même des membres appropriés du comité directeur(/du se tenant devant) *, mais aussi d'assumer lui-même la prési-



dence(/l'être assis devant) de la Société anthroposophique.

Pour une chose, il y avait les activités dans les pays pour fonder des sociétés anthroposophiques de pays. Pour une autre, en Suisse, en Allemagne et au-delà, s'éveillait une

** ndt : comme vous l'avez peut-être déjà compris, je rechigne parfois à trancher sur certaines hésitations quand plusieurs compréhensions sont possibles, comme aussi quand le littéral me semble mieux correspondre.*

13

conscience claire de la nécessité de s'engager financièrement pour la reconstruction du Goetheanum. Une troisième décisive fut une conversation que Rudolf Steiner et Ita Wegman eurent en été 1923 à Penmaenmawr/Wales dans le cadre du cycle de conférences sur la connaissance initiatique. Là, elle lui demanda s'il serait possible de renouveler les mystères médicaux de l'ancien temps - sous une forme nouvelle et contemporaine. C'était pour elle, comme Steiner le dira plus tard au médecin hollandais Willem Zeylmans van Emmichhoven, « la question de Perceval », qui lui avait permis d'organiser la réunion de Noël sous la forme qu'elle a ensuite prise. (J. Emanuel Zeylmans van Emmichhoven, Qui était Ita Wegman ? vol. II, p. 216 et suivantes).

Tous ceux qui ont participé à ce congrès ont immédiatement remarqué qu'il ne s'agissait pas d'une « belle réunion de Noël ». Ils ont plutôt été témoins d'un acte inaugural de Rudolf Steiner : la fondation d'un nouvel être de mystère, oui, un « début de changement des mondes/début de tournant du temps des mondes » (GA 260, p. 281).

Cela sonne donc extrêmement ambitieux - la Société anthroposophique ne devrait-elle pas

14

être ouverte pour tous les humains, « indépendamment de leurs convictions scientifiques, artistiques et religieuses », comme le stipulent les statuts ? S'agit-il donc d'une sorte de nouvelle communauté de foi/croyance ?

Il ne s'agit sûrement pas d'une communauté de foi - l'anthroposophie s'adresse en effet avant tout à la pensée autonome des humains et à leur disposition à vérifier, sur la base de leur propre expérience de vie, si les points de vue de la science de l'esprit anthroposophique se vérifient ou non. Mais il s'agit de facto de la fondation spirituelle d'une nouvelle forme de collaboration humaine et de la disposition à se mettre au service de l'évolution de l'humanité. Car c'est bien de cela qu'il s'agit en fin de compte dans tous les efforts anthroposophiques. Il s'agit de la connaissance de soi, de la compréhension sociale de l'humain et à cause de cela, de créer, à partir de cette connaissance, de conditions de vie et de travail dignes de l'humain.

Une telle attitude de travail n'est cependant pas attendue des membres de la SA ! Il est possible d'entrer ou de sortir de la SA en fonction de ce qui nous convient. Une telle disponibilité/tel être prêt est seulement attendu

15

pour la collaboration des membres de la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft (Libre université pour une science de l'esprit), ce dont nous pourrions encore venir à parler.

Mais Steiner n'avait-il pas déjà parlé en 1908, dans ses conférences sur



L'Apocalypse de Jean, du fait que les anciens mystères pré-chrétiens étaient des mystères de la sagesse. Les nouveaux mystères chrétiens, en revanche, sont des mystères de la volonté. Vu ainsi, c'était quand même déjà connu.

C'est exact. Steiner a déjà fait connaître l'idée fondamentale de ces nouveaux mystères dans sa conférence publique du 17 juin 1908 à Nuremberg, dans la mesure suivante (GA 104, p. 28-32) :

« Plus l'humain devient individuel, plus il peut devenir porteur d'amour. Là où le sang enchaîne les humains, les humains aiment parce qu'ils sont conduits par le sang à ce qu'ils devraient aimer. Si l'individualité est attribuée à l'humain, s'il entretient l'étincelle de Dieu en lui, alors les impulsions de l'amour, les

16

vagues de l'amour d'humain à humain partent d'un cœur libre. Et c'est ainsi que l'humain a enrichi, par cette nouvelle impulsion, l'ancien lien d'amour lié au sang. Cet amour passe de proche en proche en amour spirituel qui coule d'une âme à l'autre et qui, finalement, englobera toute l'humanité par un lien communautaire d'amour fraternel universel/général. Le Christ Jésus cependant est la force, la force vivante, par laquelle l'humanité, telle qu'elle était dans l'histoire, telle qu'elle se présentait aux yeux extérieurs, a été amenée pour la première fois à la fraternisation. Et les humains apprendront à concevoir/saisir ce lien de l'amour fraternel comme le christianisme spiritualisé accompli.(...)

En vérité, vous pouvez toutefois, si vous creuser assez profondément, trouver dans les autres religions ce que le christianisme contient comme enseignements. Le christianisme n'a pas apporté de nouveaux enseignements. Mais l'essentiel du christianisme ne réside pas dans les enseignements. (...) Le fait que le Christ soit apparu de manière visible, qu'il soit entré dans le monde de manière visible en tant qu'humain parmi les humains, c'est ce qui fait la différence de l'évangile du Christ.

17

vis-à-vis de la prédication divine d'autres religions (...)

De même que le Schiller initié dans les temps anciens pouvait avoir un regard rétrospectif sur les temps anciens, sur les temps révolus de la vie de l'esprit, de même ceux qui sont initiés dans le sens chrétien reçoivent, par la participation aux impulsions du Christ Jésus, la capacité de voir ce que devient ce monde terrestre qui est le nôtre, si les humains agissent/oeuvrent dans le sens de l'impulsion du Christ. (...) Tandis qu'ainsi l'initiation antérieure est une initiation au passé, à la sagesse ancestrale, l'initiation chrétienne vise à dévoiler l'avenir à l'initié. (...) L'humain sensoriel de tous les jours se fixe des objectifs pour l'après-midi, pour le soir, pour le matin. L'humain spirituel est capable, à partir des principes spirituels, de se fixer des buts lointains qui stimulent sa volonté et rendent ses forces vivantes. Fixer ainsi des buts à l'humanité, c'est-à-dire saisir ésotériquement le christianisme dans le vrai sens le plus élevé, dans le sens du principe chrétien originel. C'est ainsi que l'a compris celui qui a écrit le grand principe de l'initiation de la volonté, qui a écrit l'Apocalypse.

18

On comprend mal l'Apocalypse si on ne la comprend pas comme l'impulsion pour l'avenir, pour l'action, pour l'acte ».

Ainsi Steiner en 1908 ! Mais il y a une grande différence entre *entendre et savoir*



quelque chose - et *réaliser* quelque chose au bon moment et au bon endroit. Fonder effectivement les nouveaux mystères, de sorte qu'ils fassent partie des faits culturels à partir de ce moment-là - c'est ce qu'a fait Steiner lors du congrès de Noël. Les mystères de la sagesse étaient soumis à un strict devoir de discrétion/faire silence - celui qui était initié n'avait pas le droit d'en parler à des non-initiés.

En revanche, le mystère chrétien s'appelle apocalypse, révélation. La mort sur le Golgotha - ce mystère le plus profond de l'humanité - a eu lieu aux yeux de tous, c'est pourquoi les mystères de la volonté y ont leur origine. Les mystères de la sagesse étaient ancrés dans les traditions populaires. Les temples et les rituels donnaient consécration et autorité aux dirigeants temporels et spirituels. Les nouveaux mystères chrétiens sont orientés vers le généralement humain et ont leur origine dans l'individu qui se développe vers la liberté et sa volonté, de

19

se mettre au service du développement de l'humanité de manière constructive. Que cela ne soit pas facile - que des malentendus puissent survenir, que des erreurs soient commises et qu'il soit particulièrement difficile de comprendre le nouvel esprit d'une telle communauté - tout cela est pour ainsi dire évident. Et cela rend compréhensible pourquoi l'évolution ultérieure après la mort de Steiner a été et continuera à être soumise à de nombreuses incertitudes. Néanmoins, les objectifs de travail de ces nouveaux mystères sont depuis sur le chemin de la réalisation et enthousiasment beaucoup d'humains loin dans le monde.

Ce qui me touche le plus ici, c'est que la propagation des impulsions culturelles anthroposophiques vient « de l'intérieur » et n'est pas organisée quasiment de l'extérieur par un « business plan » et de l'argent. Depuis le Goetheanurn, le développement n'est pas « dirigé » - mais coordonné et soutenu partout où cela est souhaité - mais pas financièrement, car le Goetheanurn dépend lui-même de dons pour son entretien.

Mais si un début de réalisation aussi important est mis en doute, même par d'éminents anthroposophes, ou même décrit comme raté,

20

ainsi on ne peut quand même pas construire sur lui ! Même Marie Steiner écrit dans son introduction à la première édition de l'ensemble des événements du congrès de Noël (GA 260, p. 18) : « Nous étions bien appelés, mais pas élus. Nous n'avons pas grandi à l'appel. Le développement supplémentaire l'a montré ».

C'est exact. Mais il est important de savoir que même en ce qui concerne la succession, il existe une grande différence entre les anciens et les nouveaux mystères. Dans les anciens mystères, le principe de la « succession horizontale » était en vigueur sous forme d'imposition des mains ou d'autres rituels de continuité. Cela se retrouve encore au sein de l'Église catholique dans les rituels d'ordination des prêtres, des évêques et des papes. Pour les nouveaux mystères, c'est le principe de la « succession verticale » qui s'applique, grâce auquel chaque être humain peut se rendre capable de chercher *soi-même, dans la plus grande liberté de conscience intérieure*, la connexion/le rattachement avec le lieu de la source de l'inspiration divine.

En conséquence, Marie Steiner écrit aussi ce qu'aurait été la tâche (à l'endroit in-



diqué) : « Le plus profond ésotérisme pourrait consister à amener

21

les, jusqu'alors plus divergeants courants spirituels, en quelques uns de leurs représentants maintenant à un équilibre/une compensation harmonieuse. C'eût été une tâche ésotérique qui aurait pu être menée à bien en collaboration avec le Dr Steiner, grâce à sa perspicacité, sa force et sa capacité d'amour exceptionnelles. Mais notre karma humain et social s'est déchargé sur lui (...) C'est dans cette lumière tragique que se tient le congrès de Noël pour celui qui a la possibilité d'avoir une vue d'ensemble des événements. Nous n'avons pas le droit de détourner nos pensées de la gravité et de la souffrance de ces événements. Car c'est de la souffrance que vient la connaissance - c'est de la douleur qu'elle naît. Et cette douleur doit nous conduire à saisir nos tâches avec une volonté d'autant plus forte. (...) Notre tâche consiste maintenant à faire parler le congrès de Noël lui-même à l'aide des discours et des conférences de Rudolf Steiner qui nous sont parvenus sous forme de sténogrammes. (...) L'ensemble des débats constitue pour nous un chemin de formation en matière de conduite de réunion et de traitement des problèmes sociaux. Mais tout cela est plongé dans l'atmosphère de la plus haute spiritualité, offerte comme un sacrifice de prière et de remerciement aux puissances supérieures. Il règne

22

l'effort d'accomplir les choses de ce monde de manière pratique et conforme au sens, mais en les subordonnant à la volonté d'une sage direction du monde. Le quotidien est ainsi élevé dans la sphère de la finalité spirituelle et de la nécessité supérieure ».

De ces mots parle le réalisme en ce qui concerne la possibilité d'une succession verticale - aucun pessimisme dans le sens d'une succession horizontale ininterrompue et avec cela échouée. Rudolf Steiner était, par sa propre vie et sa propre action, une sorte d'archétype de cette transition des anciens mystères vers les nouveaux. Il éprouvait un besoin profond de se rattacher autant que possible à ce qui avait été fait jusqu'alors, afin de mettre en œuvre ici et maintenant, en responsabilité directe devant le monde spirituel, la nouvelle empreinte spirituelle. Dans ses publications sur l'œuvre de Rudolf Steiner, Hella Wiesberger appelle cela le principe de continuité et de transformation/mutation.

Lorsque je me suis chargée de la direction de la section médicale au Goetheanum, je me tenais aussi devant la tâche de me rattacher à ce qui était devenu jusqu'alors et de m'interroger sur

23

quelles possibilités de poursuivre et de développer le travail s'en offrent. Qu'ont fait avant moi les quatre responsables/directeurs/trices de la Section médicale - Ita Wegman, Margarethe Kirchner-Bockholt, Walter Holtzapfel et Friedrich Lorenz ? Et que puis-je entreprendre maintenant, à l'écriture suivante, dans la continuité du travail ? Sans un rattachement à la tâche que Rudolf Steiner a donnée à la section médicale et à sa directrice lors de la réunion de Noël (« élaborer le système médical de l'anthroposophie »), je n'aurais pas du tout su quelle était ma tâche de direction. Mais ainsi il était clair qu'il s'agissait de soutenir, où et comment cela était, comme toujours, possible, des humains et des groupes d'humains pour qu'ils travaillent à la formation de la substance de la médecine an-



throposophique dans toutes ses disciplines et qu'ils promeuvent l'extension du mouvement médical dans le monde entier (voir à ce sujet : Michaela Glöckler, Rolf Heine Ed. Führungsfragen und Arbeitsformen in der anthroposophisch-medizinischen Bewegung- Questions de direction et de forme de travail dans le mouvement médical anthroposophique, Dornach 2015). Si l'on se rattache - à côté de la référence spécifique à la profession - à la méditation de la pierre de fondation et aux formes de travail décrites dans les statuts, et si l'on complète cela

24

de tout ce qui a été discuté lors des débats/consultations sur les statuts à la réunion de Noël, on vit d'un côté avec une grande gratitude le fondement spirituel au point de départ historique du travail. Mais l'initiative pour la poursuite du travail s'enflamme dans l'effort personnel de s'associer à l'impulsion spirituelle dont il s'agit, dans le sens de la qualité de la succession verticale. On se sent directement interpellé dans sa propre disposition à agir et on ressent immédiatement et libre de doute la force portante et la fécondité de ce qui est historiquement prédisposé.

Peux-tu décrire plus précisément cette nouvelle qualité culturelle de succession verticale ? Nouveaux mystères, mystères de la volonté - cela sonne très général, très grand. Comment peut-on se représenter concrètement cela ? Et comment le trouve-t-on dans la Société anthroposophique et son université qui existent aujourd'hui ?

Steiner justifie/fonde le nouveau nom de « Société anthroposophique générale » par le fait qu'il ne devrait pas s'agir d'une société « internationale » - qui rappelle les nations - mais d'une société « généralement humaine ». Car dans

25

l'invitation au congrès de Noël du 16 décembre 1923, formulée par la Société de pays suisse dans l'hebdomadaire du Goetheanum, était écrit : « Assemblée constitutive de la Société anthroposophique internationale ».

En effet, on pensait à un congrès des délégués, lors de laquelle les groupes de pays et locaux/de lieux pourraient ensuite se joindre à cette nouvelle société surplombant les pays. Steiner disait alors à ce sujet au début de la réunion : « Et j'aimerais exprimer ici la demande cordiale de ne jamais utiliser le mot “Société internationale”, mais de parler uniquement du fait qu'il existe une Société anthroposophique générale qui aura son centre ici au Goetheanum à Dornach ». (GA 260, P. 41). En 1919, il avait déjà caractérisé trois types de société * dans ses conférences sur l'avenir social : la société de pouvoir pyramidale du passé, la « société d'échange » démocratique du présent et la société commune comme forme de société du futur. *Le désintéressement est le nerf de cette société du futur* et, en conséquence, aussi le service désintéressé à

** ndt : Michaela ne juge pas nécessaire d'indiquer la référence. Peut-être que parler des conférences sur l'Avenir social (GA332a) suffit au germanophone. Le francophone ne bénéficiait jusque voici dix ans que d'un curieux montage plagiant le titre en "L'avenir sera-t-il social ?". Dans l'original, dans la 5^e conf. se concentrant sur l'articulation des trois domaines précédemment caractérisés aussi historiquement, R. Steiner évoque une société qui semble pourvoir naître de l'opportunité de devoir surmonter celle, précédente, que nous devons à l'industrialisme et à l'économie moderne. Que ce qui vaut pour la société d'ensemble, puisse être un motif pour la petite société particulière reste une affaire à conquérir par chacun.*

26



l'humanité est la tâche de la Société Anthroposophique Universelle Générale fondée à Noël. Et c'est ainsi que l'on retrouve le nouveau nom de Société Anthroposophique Générale/ SAG (AAG) et l'ancien nom de Société Anthroposophique/ SA (AG) - tous deux souvent cités au cours du congrès. Le nom SA (AG) avant tout en pendant avec les statuts. Cela peut d'abord prêter à confusion. Mais cela s'explique par le fait que la SA, en lien avec sa fondation en 1912/13, est appelée ainsi tout au long des statuts et que Steiner la désigne plus tard aussi comme « Société Anthroposophique au sens étroit » (260a, p. 504).

Est-ce aussi la raison pour laquelle les cartes de membre nouvellement émises après le congrès de Noël portent seulement la mention « Société Anthroposophique » et non le nom de la SAG (AAG) ?

Oui, mais comme on a aussi pensé différemment à ce sujet au fil du temps, la question dite du nom est aussi un élément du débat sur la constitution mentionné dans ma remarque préliminaire. Steiner a signé de sa main les 12000 nouvelles cartes de membre en référence à la Société Anthroposophique fondée en 1912/13,

27

comme cela a aussi été formulé dans les statuts.

Comment comprends-tu alors la SAG (l'AAG) dans son rapport à la SA (l'AG) ?

Pour moi, la question s'est clarifiée d'un côté par les déclarations de Steiner sur la SA (l'AG) et la SAG (l'AAG), qui contiennent encore des compléments importants après le congrès. Mais de l'autre côté aussi par le fait qu'il souligne toujours de nouveau comment la Société Anthroposophique et le Mouvement anthroposophique sont devenus *un* grâce au congrès de Noël. Pour comprendre cela, il faut mettre en relation la SA et l'École supérieure. Car les responsables des différentes sections de l'École supérieure devaient être les directeurs « des branches particulières * du mouvement anthroposophique » (GA 260, p. 142). La SA (l'AG), par contre, est le lieu où l'on cultive/soigne l'anthroposophie et le soutien de l'université. L'École supérieure, à nouveau, devait être « l'âme » de la SA (l'AG). Ce contexte global complexe est la SAG (l'AAG) que Steiner situe au Goetheanum. C'est ainsi que la SA (l'AG) a aussi son siège au Goetheanum — mais le Goetheanum est l'École supérieure libre pour une science de l'esprit.

** ndt : branches du mouvement ... et non branches de la SA... comme semble-t-il auparavant en divers lieux, des groupes se dotaient et faisait inaugurer des "maisons de branche" pour abriter le travail du ou des groupes locaux ? Pendant la période de triarticulation sociale, les "branches" étaient ce qu'on appelle aussi "secteurs de production" dans l'économie... L'institution des « branches » semble cependant restée jusqu'à aujourd'hui le pivot des sociétés anthroposophiques, jusqu'à ce qu'en France par exemple, une majorité de membres se rattachent individuellement au « siège », c'est à dire à la Société Anthroposophique en France (association relevant de la loi de 1901)*

28



C'est en conséquence que Steiner a choisi le titre suivant dans son rapport publié dans le Nachrichtenblatt (La feuille d'information) du 13 janvier 1924 : « La formation de la Société Anthroposophique Générale par le Congrès de Noël 1923 » (GA 260a, p. 27 et suivantes). Avec cela est clairement amené à l'expression que le Congrès de Noël dans son ensemble/comme tout, avec la pierre de fondation, les statuts, la volonté pour la reconstruction du Goetheanum et la nouvelle fondation de l'École supérieure avec ses sections, rendue possible par cela, est le point de départ pour la formation de la SAG (l'AAG). En conséquence, Steiner écrit aussi dans ce rapport du 13 janvier à propos de la méditation de pierre de fondation : « La fête du 25 décembre au matin, qui portait le nom de “Pose de la pierre de fondation de la Société Anthroposophique Générale”, était en rapport étroit avec l'assemblée d'ouverture au matin du 25 décembre. Il est ainsi clair que cette pose de la pierre e fondation spirituelle englobe aussi le Goetheanum et son école supérieure.

Ainsi commença ce congrès avec la méditation de la pierre de fondation pour le grand nouveau pendant de Société Anthroposophique et Université ?

29

Oui. C'est ainsi qu'elle a été lue et expliquée en détail au début du congrès de Noël :

(ndt : petite tentative très littérale, pour voir)

Âme humaine !

Tu vis dans les membres,

Qui par le monde de l'espace

Dans la mer de l'esprit te portent :

Exerce la souvenance-esprit !

Dans les profondeurs de l'âme,

Où dans l'être-créant-monde règne

Le propre je

Rendu étant en le je-Dieu ;

Et véritablement tu vivras

Dans l'être-mondes-humain.

Car il règne le Père-esprit des hauteurs

Dans l'être des profondeurs des mondes produisant.

Séraphins, chérubins, trônes,

Laissez des hauteurs résonner,

Ce qui dans les profondeurs trouve écho ;

Cela parle :

Ex Deo nascimur.

Cela entendent les élémentaires-esprits

En l'est, l'ouest, nord, sud :

Humains aimeraient l'entendre.

30

Âme humaine !

Tu vis dans coeur-poumon-battements,

Qui par les rythmes du temps

Dans propre sentir être d'âme guide :



Exerce esprit-contemple
Dans les équilibres de l'âme,
Où les ondulants
Mondes-devenir-actes
Le propre je
Aux mondes-je
Unifient ;
Et tu véritablement sentiras
Dans l'humain-âmes-oeuvre.
Car elle règne la Christ-volonté dans l'alentour
Dans les mondes-rythmes les âmes bénissant
Kyriotetes, Dynamis, Exusiai,
Laissez enflammer de l'est,
Ce qui par l'ouest se façonne ;
Cela parle :
In Christo morimur.
Cela entendent les élémentaires esprits
En l'est, ouest, nord sud :
Humains aimeraient l'entendre.

Âme humaine !
Tu vis dans le reposant/paisible chef,
Qui de raisons d'éternité

31

Les pensées-mondes ouvre :
Exerce esprit-contemplation
Dans pensées-paix/tranquiles,
Où les éternels buts des dieux
Mondes-être-lumière
Ton propre je
Pour libre vouloir
Offrent ;
Et tu véritablement pensera
En humains-esprit-fondements/raisons.
Car elle règnent les esprits mondes pensées
Dans mondes-êtres lumière effleurant.
Archées, archanges, anges,
O laissez des profondeurs demander,
Ce qui dans les hauteurs est entendu :
Cela parle :
Per spiritum sanctum reviviscimus.
Cela entendent les élémentaires esprits
En l'est, ouest, nord, sud ;
Humains aimèrent l'entendre.

En les temps tournant
Entra la mondes-esprit-lumière



Dans le terrestre courant des êtres

Nuit-sombre

Avait éteint ;

32

Jour claire lumière

Rayonna en humaines âmes ;

Lumière,

Qui réchauffe

Les pauvres cœurs bergers ;

Lumière,

Qui éclaire

Les sages chefs-rois -

Divine lumière,

Christ-Soleil,

Réchauffe

Nos cœurs ;

Éclaire

Nos chefs/têtes ;

Que bien/bon devienne,

Ce que de cœurs

Fondons,

De chefs

Ciblant conduire voulons.

Les présents ont, là dessus, été invités à se lier individuellement dans leurs cœurs avec cette méditation. Celui qui lit dans l'original comment Rudolf Steiner explique les paroles de la pierre de fondation au cours des jours de la semaine pendant le congrès de Noël, et

33

souligne toujours des lignes particulières sous forme de « rythmes » - ressent clairement l'invitation à intégrer dans son propre travail intérieur le rythme hebdomadaire qui y est lié. « Le rythme porte la vie » - c'est ainsi que Steiner avait répondu au chimiste Rudolf Hauschka lorsque celui-ci lui avait demandé ce qu'était la vie : « Étudiez les rythmes - le rythme porte la vie ». On sent clairement comment quelque chose de la vie éternelle se tisse ici dans la vie temporelle. Et tandis que dans les trois premières strophes, dans lesquelles l'âme s'appelle/s'interpelle elle-même, la prière rosicrucienne d'humanité retentit au cours de la semaine en latin et en allemand, dans la quatrième strophe, c'est l'esprit de l'humanité, l'entité du Christ, qui est interpellée comme dans une prière commune.

Y a-t-il donc aussi un lien entre cette immense méditation d'humanité et les statuts de l'AG ?

Oui - c'est l'esprit « de la libre volonté » qui est au centre de ces statuts et qui est évoqué dans la troisième partie de la méditation de la pierre de fondation. Les statuts ont toujours été lus en rattachement des réflexions/considérations sur la méditation.

34



et consultés/négociés pendant plusieurs jours et alors adoptés/conclus à l'unanimité/d'une voix. Ils décrivent la façon de la collaboration et de l'avec l'un l'autre social. L'élément central est de garantir à chaque membre la plus grande liberté d'initiative possible. Steiner caractérise la tâche des statuts dans le rapport du 13 janvier 1924, ainsi :

« Donner à la Société anthroposophique une forme comme le mouvement anthroposophique a besoin pour son soin, cela fut envisagé avec le congrès de Noël au Goetheanum justement achevé. (...) Ce qui avait à venir à la place d'un statut ordinaire, était à dire. Une *description* de ce que des humains aimeraient accomplir dans un contexte de vie purement humain - en tant que société anthroposophique - devait venir à la place d'un tel « statut » ».

Des statuts au sens bureaucratique, c'est-à-dire les règles selon lesquelles on a à se comporter, étaient une horreur pour Steiner. Il s'est exprimé à ce sujet sous différentes étoiles et ainsi aussi lors du congrès de Noël. Le statut du congrès de Noël, en revanche, devait décrire ce que des humains projettent ensemble/les uns avec les autres,

35

la façon dont ils veulent travailler. Mais cela devait aussi correspondre à un statut que l'on peut inscrire au registre du commerce et qui donne à la direction de la société une pleine liberté d'organisation, aussi en vues juridiques et économiques - comme Steiner l'a formulé sans équivoque le 29 juin 1924 (GA 260a, p. 497 et suivantes).

Ces statuts particuliers, j'aimerais en reproduire ici le texte car je fais régulièrement l'expérience du peu de connaissance et de présence au quotidien de la description de ce « contexte de vie purement humain » auquel nous sommes tous rattachés, parmi les membres. Si ces statuts nous étaient aussi proches du cœur que la méditation de la pierre de fondation, ainsi l'effet/efficacité de notre société serait très différente/autre en interne et en rapport au public !

Comment - puisse/aimerait chacun décider, après qu'il ait lu encore une fois les statuts en paix.

1) La Société anthroposophique doit être une association/unification d'humains qui veulent cultiver/soigner la vie d'âme dans l'individu/l'humain particulier/individuel et dans la société humaine sur la base

36

d'une vraie connaissance du monde spirituel.

2) Le fondement de cette société est constitué/formé par les personnalités réunies au Goetheanum de Dornach pendant la période de Noël 1923, aussi bien les individus qu'aussi les groupes qui se sont laissé représenter. Elles sont imprégnées de la vision/façon de voir qu'il existe actuellement une véritable science du monde spirituel, élaborée depuis de nombreuses années et dont des parties importantes ont déjà été publiées, et que la civilisation actuelle manque de l'entretien/du soin d'une telle science. La Société anthroposophique doit avoir pour tâche de prendre soin de cette science. Elle tentera d'accomplir cette tâche en faisant de la science de l'esprit anthroposophique cultivée au Goetheanum de Dornach, avec ses résultats pour la fraternité dans la vie commune humaine, pour la vie morale et religieuse ainsi que pour la vie artistique et spirituelle en général dans l'être humain, le centre de ses efforts.



direction du Goetheanum, représentée par le comité directeur formé lors de l'assemblée constitutive, a adopté la déclaration suivante : « L'anthroposophie cultivée au Goetheanum conduit à des résultats qui peuvent servir d'inspiration pour la vie spirituelle de chaque être humain, sans distinction de nation, de classe/état social ou de religion. Ils peuvent conduire à une vie sociale réellement fondée sur l'amour fraternel. Leur appropriation comme base de vie n'est pas liée à un degré de formation scientifique, mais uniquement à l'être humain impartial. Leur recherche et l'évaluation appropriée des résultats de leur recherche sont cependant soumises à la formation/l'exercice spirituel scientifique, qui est à obtenir/atteindre par étapes. Ces résultats sont, à leur manière, aussi exacts que les résultats de la vraie science de la nature. S'ils parviennent à la reconnaissance générale de la même manière que celle-ci, ils apporteront un progrès égal à celui-ci dans tous les domaines de la vie, non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans le domaine pratique ». (Remarque : la Société anthroposophique se rattache à la Société anthroposophique fondée en 1912, mais aimerait, pour les objectifs fixés à l'époque, créer un point

de départ autonome/indépendant correspondant au véritable esprit du présent).

4) La Société anthroposophique n'est pas une société secrète, mais une société absolument publique. Peut en devenir membre tout un chacun, sans distinction de nation, de statut social, de religion, de conviction scientifique ou artistique, qui voit quelque chose de légitime dans l'existence d'une institution, telle que le Goetheanum à Dornach en tant qu'université libre pour une science de l'esprit. La Société rejette toute tentative de/aspération au sectarisme. Elle ne considère pas la politique comme faisant partie de sa mission/tache.

5) La Société anthroposophique voit le centre de son activité dans l'École supérieure libre de science de l'esprit à Dornach. Celle-ci sera composée de trois classes. Les membres de la Société y seront admis sur leur candidature, après avoir été membres pendant une période à déterminer par la direction du Goetheanum. Ils accèdent ainsi à la première classe de l'Université libre des sciences de l'esprit. L'admission dans la deuxième classe, respectivement dans la troisième classe, a lieu lorsque

la direction du Goetheanum considère que le demandeur est apte à remplir les conditions requises.

6) Chaque membre de la Société anthroposophique a le droit de participer à toutes les conférences, autres présentations et réunions organisées par elle, aux conditions qui seront communiquées par le Comité directeur.

7) La création/l'institution de l'École libre de science de l'esprit incombe d'abord à Rudolf Steiner, qui doit nommer ses collaborateurs et son successeur éventuel.

8) Toutes les publications de la Société seront publiques au même titre que celles des autres sociétés publiques. (Remarque : publiquement ont aussi été décrites les conditions sous lesquelles on vient à l'exercice/la formation et continueront d'être publiées). Les publications de l'École Libre de Science de l'Esprit ne feront pas exception à cette publicité ; mais la direction de l'École prétend nier d'emblée



le bien-fondé de tout jugement sur ces écrits qui ne serait pas fondé sur la formation,

40

dont ils sont issus. En ce sens, elle n'accordera aucune légitimité à un jugement qui ne serait pas fondé sur des études préalables correspondantes, comme c'est d'ailleurs l'usage dans le monde scientifique reconnu. C'est pourquoi les écrits de l'École libre de science de l'esprit porteront la mention suivante : (Imprimé comme manuscrit pour les membres de l'École libre pour une science de l'esprit, classe ... Goetheanum. Il n'est pas accordé de jugement compétent pour les écrits à quiconque n'a pas acquis la connaissance préalable invoquée par cette école, par elle ou d'une manière reconnue par elle comme équivalente. Les jugements différents sont rejetés dans la mesure où les auteurs des écrits correspondants ne s'engagent dans aucune discussion à leur sujet ».

9) Le but de la Société anthroposophique sera la promotion de la recherche dans le domaine spirituel, celui de l'École libre de science de l'esprit sera cette recherche elle-même. Une dogmatique sur un quelque domaine devrait être exclue de la/par la Société anthroposophique.

41

10) La Société anthroposophique tient chaque année au Goetheanum une assemblée annuelle ordinaire, au cours de laquelle le Comité directeur présente un rapport d'activité complet. L'ordre du jour de cette assemblée est communiqué par le Comité directeur avec l'invitation adressée à tous les membres six semaines avant la réunion. Le comité directeur peut convoquer des assemblées extraordinaires et en fixer l'ordre du jour. Il doit envoyer les invitations aux membres trois semaines à l'avance. Les demandes de membres individuels ou de groupes de membres doivent être envoyées une semaine avant la réunion.

11) Les membres peuvent se réunir en groupes plus ou moins grands dans n'importe quel domaine local ou professionnel/factuel/objectif/de chose. La Société anthroposophique a son siège au Goetheanum. De là, le Comité directeur doit transmettre aux membres ou aux groupes de membres ce qu'il considère comme la tâche de la Société. Il entre en contact/échange avec les fonctionnaires élus ou nommés par les différents groupes. Les différents groupes s'occupent de l'admission des membres, quand même les confirmations d'admission

42

devraient être présentées au comité de Dornach et signer par celui-ci en se fiant/en confiance aux fonctionnaires des groupes. En général, chaque membre doit/devrait s'affilier à un groupe ; seul quand c'est entièrement impossible de trouver l'admission chez un groupe, il devrait se laisser admettre comme membre à Dornach même.

12) La cotisation/contribution de membre est fixée/déterminée par les groupes particuliers, mais chaque groupe doit quand même verser 15 francs pour chacun de ses membres à la direction centrale au Goetheanum.

13) Chaque groupe de travail élabore ses propres statuts ; ceux-ci ne doivent toutefois pas être en contradiction avec les statuts de la Société anthroposophique.

14) L'organe de la Société est l'hebdomadaire « Das Goetheanum », qui sera pourvu dans ce but d'un supplément contenant les communications officielles de la Société. Cette édition agrandie ne sera distribuée qu'aux membres de la Société



anthroposophique.

15. Comité de fondation Premier président : Dr Rudolf Steiner

43

Deuxième président : Albert Steffen

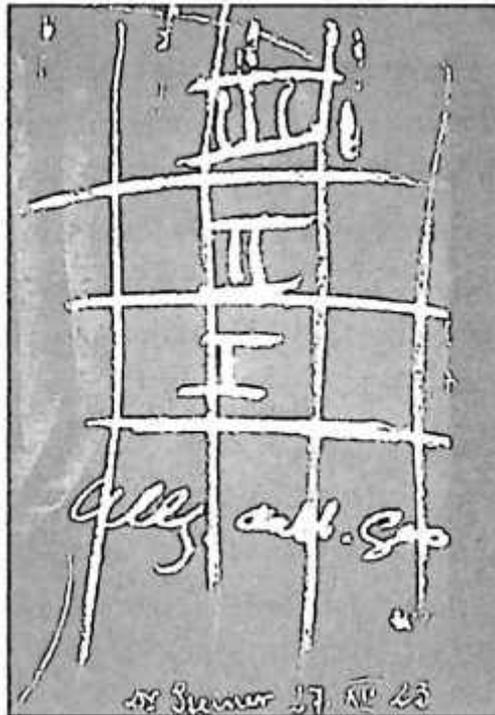
Secrétaire : Dr. Ita Wegman

Assesseurs : Marie Steiner, Dr. Elisabeth Vreede

Secrétaire et trésorier : Dr Guenther Wachsmuth.

Contrairement à l'adhésion/appartenance à la Société anthroposophique, qui a pour seule condition de voir dans une institution telle que le Goetheanum quelque chose de justifié et donc d'être prêt à payer une cotisation/contribution de membre, il en va autrement de l'adhésion à l'École supérieure. Ici, une communauté liante/engageantd(/contractuell ?) de frères et sœurs d'esprit a été fondée, qui contribue de manière décisive à ce que, malgré la liberté maximale de l'individu dans la Société anthroposophique, il ne puisse pas se former un chaos de groupes incohérents, mais « une société avec un contenu spirituel » et une tâche culturelle claire. Steiner explique ce tour de force sociothérapeutique le 27 décembre 1923 à l'aide d'une esquisse :

44



Elle montre la construction sociale de la SAG (l'AAG) et de l'université, avec ses trois classes et les sections nouvellement créées, qui sont orientées verticalement et croisent les niveaux de travail des classes et de la SAG (l'AAG).

Peux-tu différencier encore une fois clairement la différence entre l'adhésion à l'AG et à l'université ?

Outre la condition déjà mentionnée de payer une cotisation et de voir quelque chose de justifié dans une institution telle que le Goetheanum

45



appartenance comme membre à la SA (à l'AG) n'est donc pas liée à une obligation de travailler d'une certaine manière. Les statuts propres ne doivent simplement pas contredire le statut de Noël.

Par contre, pour l'admission à l'université, trois conditions sont mentionnées pour les candidats et expliquées en détail dans les « Lettres aux membres » : prendre au sérieux le chemin de formation anthroposophique, se tenir en pendant avec les autres membres de l'université et prendre la décision de « vouloir vraiment se faire les représentants de la cause anthroposophique dans la vie dans tous les détails » (15.2.24, Introduction 1ère heure de classe), ce qui comprend bien sûr aussi le travail sur le terrain/sol des statuts de Noël. Par cela, selon Steiner, les

46

membres de l'université constituent une sorte de correctif social, de sorte que l'université et la société puissent, dans leur contexte, remplir la mission de rendre efficaces les impulsions culturelles spirituelles de l'anthroposophie dans les différents domaines de la vie. Cette nécessité d'inclure le principe d'initiation parmi les principes de civilisation, c'est-à-dire de rendre l'anthroposophie capable d'agir culturellement dans les domaines les plus divers de la vie, a été le thème central des conférences du soir et du matin pendant le congrès de Noël.

Il y a donc 100 ans, une communauté de travail fondée dans l'esprit a été créée, à laquelle chacun peut s'associer sous la forme qui lui convient. Ce qui me touche particulièrement, c'est le fait que cette communauté de travail soit restée stable malgré certaines crises. Il y a toujours eu suffisamment de membres au sein de la SA (l'AG) et de l'université pour ne pas laisser planer le doute sur la réalité de ce qui a été commencé à Noël, et ceux qui voulaient et pouvaient contribuer avec leurs possibilités à la prospérité de l'impulsion culturelle anthroposophique. C'est une communauté es vivants et des morts liée par

47

la pose spirituelle de la pierre de fondation- elle a son temple dans le monde spirituel et son symbole physique sur la colline de Dornach comme lieu de congrès, rencontre et travail.

En conséquence, les sections se sont aussi développées de manière très différente, en fonction de l'engagement des membres des groupes professionnels respectifs envers leur direction de section et de la capacité entrepreneuriale de cette dernière à y répondre. Car une chose est valable pour tous ces domaines professionnels et de vie inspirés par l'anthroposophie : Ce sont des communautés professionnelles avec un noyau ésotérique, un lieu spirituel commun d'inspiration. Cela vaut aussi bien pour le corps enseignant des écoles Waldorf, le corps sacerdotal de la communauté chrétienne, le corps médical ésotérique lancé en septembre 1924 par Rudolf Steiner et Ita Wegman, la communauté des pédagogues curatifs liée par une méditation commune, le cercle d'expérimentation pour l'agriculture biodynamique, le bien méditatif qui relie les artistes dans leurs champs respectif ainsi que pour la communauté de travail fondée sur les

48



membres de la SA (l'AG) ou de l'université parmi les 800 collaborateurs, ces peu sont en une certaine manière les garants pour la qualité anthroposophique de l'établissement/la maison.

Steiner a toujours de nouveau souligné qu'à travers le congrès de Noël, le mouvement anthroposophique qu'il avait dirigé et inauguré serait devenu « un » avec la Société anthroposophique, il me semble presque ainsi que la création des sections est la clé pour comprendre ce fait. Mais quelle est alors la tâche spécifique de la Société anthroposophique « au sens plus strict » ?

Ce furent donc les *humains* de la Société théosophique, et plus tard anthroposophique, qui ont invité Steiner aux conférences et ont ainsi - en plus des publications de Steiner - fait connaître l'anthroposophie. C'est pourquoi, après le congrès de Noël, Steiner a dévoilés aux membres

49

aussi beaucoup de choses sur leur karma et décrit leur tâche de culture (par exemple le 5 septembre 1924, GA 238, p. 11 et suiv.). Il ouvre ici aux membres de la Société anthroposophique les apports/pendants karmiques et les courants culturels de l'humanité qui ont pu se faire les porteurs des impulsions anthroposophiques - précisément en raison de leurs dissemblances et de leurs différences karmiques. La fondation de l'école de Michael dans le monde spirituel au 15e siècle fût en cela centrale.

Ces descriptions ont été complétées par Rudolf Steiner alors qu'il était encore sur son lit de malade, sous la forme des « Lettres-Michael » (GA 26), qui ont été publiées dans la revue hebdomadaire du Goetheanum. Au début de la cinquième époque de culture et de l'avènement/la montée du matérialisme, l'archange Michel a perdu - selon Rudolf Steiner - sa mission de gérer l'intelligence cosmique de manière à ce que l'humain puisse, par sa pensée, faire l'expérience de sa nature spirituelle, c'est-à-dire de son être spirituel. Or, cette intelligence - depuis qu'elle est entièrement arrivée sur Terre - n'est plus sous la direction des êtres divins qui ont accompagné le développement/l'évolution de l'humanité.

50

et, par conséquent aussi, n'est plus ans l'administration de Michael.

Le douzième chapitre de l'Apocalypse de Jean décrit le combat de Michel avec le dragon qui, après la victoire de Michael, a désormais son lieu de résidence sur la Terre, où il veut inspirer matériallistement l'intelligence des humains et la couper de son origine divine. Michel rassemble alors dans le prénatal des humains dans son école afin de leur expliquer le secret de cette chute originelle intellectuelle. Les personnes qui ont pu recevoir cette impulsion dans la période prénatale cherchent ensuite sur Terre des moyens de spiritualiser à nouveau leur pensée et de les rendre capables de faire l'expérience de l'essence spirituelle immédiatement dans leur propre pensée.

Cette recherche d'une spiritualisation de la pensée, inspirée par Michael, est l'impulsion originelle du mouvement anthroposophique et de la science de l'esprit anthroposophique fondée par Rudolf Steiner. L'unification du mouvement anthroposophique inauguré par Steiner avec la Société anthroposophique a été rendue possible par le fait qu'il s'est lui-même lié par le destin aux humains

51



qui s'étaient réunis à Noël pour la refondation/nouvelle fondation de la Société anthroposophique. Et la nouvelle fondation de l'École supérieure en tant qu'« École de Michael sur la terre » pouvait devenir le réceptacle social qui, grâce au travail des sections, rendrait possible la spiritualisation des différents champs professionnels et domaines de la vie dans un avenir plus lointain.

Rudolf Steiner a ensuite décrit une étape intermédiaire entre la fondation de l'École de Michael dans le monde spirituel au 15^e siècle et sa fondation sur Terre au 20^e siècle par le congrès de Noël. Il s'agit de ce que l'on appelle le culte cosmique vers 1800, au début du XIX^e siècle, juste avant le début de l'époque dirigée par Michael en tant qu'esprit du temps, qui a commencé en 1879 et qui dure environ 340/50 ans, comme chaque direction archangélique dans la mission de l'esprit du temps.

Dans son conte du serpent vert et de la belle Lilie, Goethe a contemplé imaginativement l'essence de ce culte cosmique et l'a exprimée en mots. Son conte montre clairement que le bien ne peut arriver que si toutes les forces se mettent positivement au service du développement de l'humain et de l'humanité.

52

Les pensées clés à ce sujet sont formulées ainsi par *le vieux avec la lampe* : « Un seul ne peut pas aider, mais celui qui s'unit à plusieurs à l'heure juste ». Et vers la fin, il dit : « Il y en a trois qui règnent sur la terre : la sagesse, l'apparence et la force ». Le jeune homme le contredit alors en disant : « Tu as oublié la quatrième force, qui domine le monde de façon encore plus précoce, plus générale, plus certaine, la force de l'amour ! » Mais le vieux répond à cela en souriant : « L'amour ne domine pas, mais il forme, et c'est plus ».

L'école de Michael, fondée par Rudolf Steiner lors de la réunion de Noël, devait compter trois classes. Rudolf Steiner pût encore aménager la première - elle décrit le chemin de l'humanité moderne vers la position consciente au seuil du monde spirituel et le drame/la dramatique du franchissement du seuil.

Des éléments de la deuxième classe peuvent être tirés des lettres de Rudolf Steiner aux membres, dans lesquelles il ne se lasse pas d'appeler les membres à travailler ensemble de manière harmonieuse, à s'intéresser les uns aux autres, à s'éveiller les uns aux autres et à prendre des initiatives, et à faire connaître l'anthroposophie d'une manière

53

qui puisse être comprise par les contemporains. On devine ici l'inspiration du culte cosmique à l'arrière-plan. Si les membres désireux d'agir prennent cette tâche au sérieux, « la Société anthroposophique peut devenir une véritable école préparatoire de l'école des initiés dans le travail des membres désireux d'agir. C'est ce que le congrès de Noël voulait fortement indiquer ; et celui qui comprend correctement ce congrès continuera à le faire jusqu'à ce qu'une compréhension suffisante puisse à nouveau apporter de nouvelles tâches à la Société ». (Lettre aux membres du 13 juillet 1924).

Des éléments de la troisième classe se trouvent dans les lettres de Michael (GA 26). Certains passages sont formulés de telle manière qu'ils pourraient provenir d'un culte de Michael, dans lequel une communauté d'humains se consacre au service du développement de l'humanité. Le discours que Rudolf Steiner a tenu le 28 septembre 1924 pour les membres (GA 238), avant de devoir se retirer définitivement



vement sur son lit de malade, montre clairement que cela a été l'objectif central du congrès de Noël. Ce discours débouche en

54

une imagination de Michael, dans laquelle est résumée la quintessence du mouvement anthroposophique et de la communauté humaine qui veut s'y consacrer sur la Terre.

La version manuscrite finale de cette imagination a été rédigée peu avant la mort de Rudolf Steiner, en relation avec les formes qu'il avait conçues pour une représentation eurythmique de la citation. Le 12 avril 1925, le dimanche de Pâques suivant la mort de Rudolf Steiner, elle fut représentée pour la première fois en eurythmie dans la menuiserie du Goetheanum.

Imagination de Michael

Emanation des puissances solaires,
Brillantes, gracieuses pour les mondes
Puissances spirituelles ; au vêtement de rayons de Michael
Vous êtes prédestinés par la pensée des dieux.

Lui, le messager du Christ, indique en vous
La volonté des mondes, sainte et porteuse d'humains ;
Vous, les êtres clairs des mondes éthériques,
Portez la parole du Christ à l'humain.

C'est ainsi que le messager du Christ apparaît
Aux âmes endurantes et assoiffées ;

55

Votre parole lumineuse rayonne pour eux
Dans le temps du monde de l'humain-esprit.

Vous, les élèves de la connaissance de l'esprit,
Prenez le sage signe de Michael,
Recevez la parole d'amour de la volonté-mondes
Efficace dans les buts élevés de l'âme.

De telles explications inspirent le respect. Elles appellent à l'étude, au questionnement - mais elles suscitent aussi la nostalgie : Où peut-on trouver une collaboration communautaire dans laquelle une telle ambiance, de tels objectifs de travail vivent vraiment ? Ce n'est quand même pas absolument le cas seulement dans les contextes de la Société anthroposophique - on déplore même qu'on ne les y trouve souvent pas ! Mais plutôt dans de petites communautés humaines travaillant en toute confiance dans le domaine de l'anthroposophie, et cela aussi indépendamment de la Société anthroposophique.

D'où encore une fois la question : depuis la mort de Rudolf Steiner et la Seconde Guerre mondiale, à la suite des luttes et des conflits à l'intérieur de la Société anthroposophique,

56

maintes choses n'ont-elles pas changé ? L'anthroposophie n'est-elle pas



maintenant dans le monde après 100 ans ? Ne montre-t-elle pas sa fécondité dans les domaines les plus divers de la vie, aussi indépendamment du ce que les collaborateurs/trices soient rattachés ou non à la SA (l'AG) respectivement à une section de l'université ? Le cercle des intéressés par ces fruits de l'anthroposophie ne suffit-il pas bien au-delà de la Société anthroposophique ? Pourquoi penses-tu donc qu'il en est encore besoin de manière nécessaires aussi aujourd'hui - 100 ans après ce congrès de Noël ? Sans compter que les sections ne sont de loin pas en étroite collaboration avec toutes les institutions de leur domaine de vie ou professionnel ?

C'est là que, selon ma vue, la question du destin commence à venir au premier plan. S'il ne s'agit que de moi, de mon intérêt pour l'anthroposophie, de mon groupe de travail où je rencontre les humains avec lesquelles j'aime bien travailler, je n'ai évidemment pas besoin d'une société anthroposophique pour cela. Cela correspond donc aussi à

57

l'esprit d'aujourd'hui, où l'on n'aime pas se lier socialement ou sinon comme engagé. La vie est de toute façon très exigeante - la sphère privée gagne de plus en plus d'importance et on évite toute charge inutile supplémentaire.

L'impulsion que Marie Steiner décrit dans son introduction à l'édition du livre du congrès de Noël est évidemment en totale contradiction avec cela : permettre à différents courants de l'humanité de collaborer harmonieusement. Mais pourquoi cela est-il tout de suite si important ? Parce que toutes les causes de guerre, de conflit, de division, de discorde sociale trouvent leur origine dans ces différences personnelles, dans les différents courants karmiques et dans les différentes orientations spirituelles et culturelles. Celui qui s'intéresse à la paix sociale, voire à la question : quelles conditions de développement/évolution dans l'éducation et l'auto-éducation sont nécessaires pour que le message chrétien de Noël puisse être réalisé ?

Révélation d'en haut et paix sur la terre aux humains de bonne volonté. Celui qui s'y intéresse ne peut pas ne pas chercher les conditions dans lesquelles cette capacité de paix peut être apprise et exercée. Cela va

58

seulement dans des communautés engageantes/liantes, où l'on ne s'enfuit pas quand les choses deviennent difficiles, mais où l'on se développe en apprenant à surmonter les difficultés.

Mais cette question nous place au cœur de notre présent qui, après deux guerres mondiales au 20^e siècle, se caractérise aujourd'hui encore, au 21^e siècle, par la guerre, les conflits, la corruption et les abus de pouvoir en de nombreux endroits - et la tendance est à la hausse. Cela peut donc être enthousiasmant - si l'on se pose la question de la capacité à faire la paix et de la compétence sociale nécessaire à cet effet - de se rendre compte que l'on peut particulièrement bien apprendre cela dans les contextes de travail de la SA (l'AG) et de l'université ! Ce n'est pas vraiment possible dans un cercle d'amis familiers/de confiance. Volontiers cependant, parmi des humains difficiles » ou du moins de tels qui sont autres que nous-mêmes et que nous ne nous choisissons pas spontanément comme amis.

Mais une autre chose est tout aussi claire et réelle : jusqu'à aujourd'hui, il y a eu



et il y a encore dans le monde entier des humains qui aiment le Goetheanum et ses sections et qui les ont maintenus en vie, aussi dans des conditions financières difficiles. Il vit ainsi comme un emblème/signé de vérité de l'anthroposophie

59

et entre temps aussi — pas seulement parmi des architectes — comme bâtiment et centre du mouvement anthroposophique, connu internationalement.

Ce que font les humains individuels est lié à leur destin et à leur temps de vie et de travail. Ce qu'une institution accomplit/fourni a une autre sorte d'efficacité et de continuité historique - ici interviennent déjà des éléments supra-individuels, une corporéité sociale pour un être supérieur à l'humain individuel. Car chaque institution se lie à un de ces esprit de groupe dirigeant et, lié avec cela aussi, à de possibles qualités de double/d'allant en double.

Ainsi, il y a aussi le bon esprit du Goetheanum, mais aussi des qualités d'allant en double lucifériennes et ahrimaniennes qui entravent le bon esprit du Goetheanum dans son efficacité. Rudolf Steiner caractérise ces qualités dans les statuts du congrès de Noël sous forme de dogmatisme, de sectarisme et d'aspirations politiques. Un lieu de mystère chrétien, tel que le Goetheanum veut l'être, doit se tenir ouvert à la confrontation avec le mal. Oui Steiner nomme de manière impressionnante le secret de développement/d'évolution ésotérique de notre

60

cinquième époque culturelle actuelle de l'âme consciente/de conscience « le mystère/secret du mal ».

C'est de cela qu'il est question dans le parcours méditatif de l'université. Il montre la marche de l'humanité vers le seuil du monde spirituel à travers la confrontation avec le mal sous forme de connaissance et de dépassement de soi. Il rend claires quelles qualités sont nécessaires pour franchir ce seuil, afin qu'une interaction consciente avec le monde des hiérarchies puisse devenir possible. Ce chemin est en même temps le chemin vers le temple dans le monde spirituel, afin que la vie et le travail puissent être inspirés de là.

Se joindre consciemment à cette société et à son université renforce le lien/pendant humain que Rudolf Steiner et ses collaborateurs ont fondé avec les 700 à 800 membres présents il y a 100 ans. Dans les statuts de Noël, Steiner appelle l'assemblée de ces personnalités le « fondement/la base » du nouveau contexte/pendant de travail. Depuis, chaque année, toujours de nouveau neuf, des humains se sont rattachés à cette base.

61

Au cours des décennies, la communauté des membres décédés a cependant aussi grandi, restant liée à leur action sur Terre et pouvant également nous inspirer, nous les vivants. Il s'agit d'une communauté de par le monde en pleine expansion, qui englobe des personnes de toutes les cultures et de toutes directions de croyances. Dans la SA (l'AG), on trouve des shintoïstes, des hindouistes, des bouddhistes, des personnes de foi juive, des musulmans, des matérialistes, des chrétiens de différentes confessions et bien d'autres encore. Tous apprennent à mieux connaître leur propre orientation spirituelle grâce à l'anthroposophie. Le fait que l'anthroposophie ne soit pas une croyance, mais plutôt un moyen de comprendre les autres et leurs orientations et de progresser ainsi dans la connaissance de soi, lui permet d'accomplir ce miracle : Promouvoir la paix par



la compréhension mutuelle.

Malgré tout, il y a encore beaucoup de sectarisme et de dogmatisme dans cette société. Et ses membres parlent souvent de manière incompréhensible et donnent l'impression d'être rétrogrades. Ces membres n'empêchent-ils pas une expansion progressiste

62

des impulsions anthroposophiques ? Et : si - librement selon Joseph Beuys - les mystères peuvent aujourd'hui se dérouler à la gare principale, pourquoi est-il encore nécessaire de maintenir à grands frais le Goetheanum à Dornach et d'entretenir les formes sociales et les méthodes de travail prédisposées par Rudolf Steiner et ses collaborateurs/trices ? Le travail issu de l'anthroposophie ne doit-il pas être entièrement laissé à la liberté des humains ?

Aussi quand on peut voir tout cela sous cet angle - il reste quand même la question vers quelle adresse on peut se tourner si la Société devait se dissoudre ? S'il n'y avait ni site Internet, ni secrétariat, ni numéro de téléphone, si le Goetheanum déposait le bilan et disparaissait en tant que tel - à qui cela rendrait-il service ? Crois-tu vraiment que cela aiderait les impulsions culturelles anthroposophiques ? La problématique que tu décris ne peut-elle pas aussi être comprise comme une invitation à contribuer à la diminution de ces manifestations négatives ? N'est-ce pas aussi chez les anthroposophes que le négatif, le destructif, est là pour être toujours plus éveillé au positif, au constructif ?

63

Pourquoi fuyons-nous lorsque les choses deviennent difficiles au lieu de faire des efforts ? Rudolf Steiner a lui aussi travaillé avec les humains qui étaient là - il ne pouvait pas non plus chercher des membres plus idéaux. Chaque membre de la Société anthroposophique et de l'École supérieure a la possibilité de représenter la Société et l'École supérieure de manière attrayante. Plus ils seront nombreux à le comprendre et à l'exercer du mieux qu'ils peuvent, mieux le mouvement dans son ensemble se portera.

J'aimerais savoir pourquoi les responsables de cette société ont tant de mal à résoudre le problème dit de la constitution. Maintenant - après 100 ans - après de nombreuses discussions et tentatives infructueuses, y compris des litiges juridiques désagréables, une nouvelle tentative est en cours pour résoudre ce problème, si possible « une fois pour toutes ». Il est en effet difficile de comprendre qu'une société existe depuis 100 ans et que son identité spirituelle, juridique et économique fasse l'objet de conceptions aussi différentes.

64

Oui, cela semble en effet absurde ! Mais qu'est-ce qui a fait naître cette problématique ? Qui a conçu ce germe de maladie psychosociale et lui a donné une telle virulence qu'il trouble encore les esprits aujourd'hui ? Pour autant que je sache, ce n'est pas encore vraiment clair. Certains pensent que ce sont des personnes de l'entourage de Lothar-Arno Wilke qui ont semé la méfiance - sans pouvoir présenter de documents concrets à l'appui. Ils ont mis en doute le fait qu'avec l'inscription de la SAG (l'AAG) le 8 février 1925 au registre du commerce, il se soit passé quelque chose qui contrevenait à la volonté déclarée de Rudolf Steiner -



bien qu'il ait lui-même signé le document de sa main. (GA 260a, p. 566). Mais ce qui est certain et attesté par des documents, c'est que Steiner souhaitait une « constitution unitaire » de la société fondée à Noël. D'une part, il voulait inscrire cette société nouvellement fondée au registre du commerce (GA 260a, p. 503). D'autre part, il voulait regrouper les structures juridiques déjà créées, la SA au sens strict, l'Institut clinique et thérapeutique, l'Association du Goetheanum de l'Université libre de la science de l'esprit/« Bauverein » et la Maison d'édition philosophique et anthroposophique en une immédiate

65

« relation » avec la SAG (l'AAG) (GA 260a, p. 504 et s. et GA 260, p. 110).

Mais cela s'est avéré difficile sur le plan bureaucratique : les fonds d'assurance suite à l'incendie du premier Goetheanum appartenaient au Bauverein (association de construction). Un transfert à la société fondée à Noël aurait entraîné des droits de mutation élevés. Aussi les autorités ont fait des propositions de changement de certaines formulations des statuts de Noël afin de les rendre enregistrables. Mais comme cela avait été approuvé par les membres, Steiner ne pouvait et ne voulait pas en changer après coup. C'est donc une *solution pragmatique judiciaire* qui a été adoptée le 8 février 1925, lors d'une assemblée générale extraordinaire, pour rebaptiser le Bauverein en « Société Anthroposophique Générale ». Afin de correspondre à la réalité humaine, une union personnelle fut établie entre le comité directeur élu à Noël et composé de Rudolf Steiner, Marie Steiner, Ita Wegman, Günter Wachsmuth, Elisabeth Vreede et Albert Steffen, et le comité directeur de l'AAG, inscrit le 8 février au registre du commerce, dans lequel le comité directeur du Bauverein fermé/clos.

66

s'est retiré. Les statuts de l'association de construction - désormais SAG (AAG) - furent modifiés de manière à garantir la capacité d'action juridique des institutions mentionnées à l'intérieur de cette association : à l'intérieur de cette SAG (AAG), l'ancienne association de construction et sa fonction furent renommées en *Administration du bâtiment du Goetheanum*. L'administration de la SA (l'AG), dans le prolongement de 1912/13, reçut comme sous-division la dénomination d'*Administration de la Société anthroposophique*, la clinique et la maison d'édition devinrent d'autres sous-divisions.

Mais l'ensemble portait désormais, dans la « constitution unitaire » souhaitée par Steiner, le nom de la nouvelle SAG (AAG) fondée à Noël. En conséquence, le paragraphe final du rapport du comité directeur sur l'assemblée du 8 février 1925 dans le bulletin d'information du 22 mars 1925 - lu et autorisé par Steiner alors qu'il était encore sur son lit de malade - est le suivant : « Par l'intégration désormais réalisée de ces institutions dans l'organisme global de la Société Anthroposophique Générale, l'esprit du mouvement anthroposophique dans ces quatre courants provenant de lui sera maintenu en une force unitaire.

67

durablement efficace ». (GA 260a p.571) La relation souhaitée avec ce qui avait été créé jusqu'alors a pu être réalisée de cette manière et la liberté d'action ainsi souhaitée pour le comité directeur concernant le mouvement et la société anthroposophiques jusque dans les questions financières et juridiques.

Après la mort de Rudolf Steiner le 30 mars 1925, cette solution a été maintenue,



mais son esprit a été compris et interprété différemment, ce à quoi la méfiance mentionnée plus haut a contribué de manière décisive. Ainsi, des idées de la triarticulation ont aussi été amenées en lien/rattachement avec l'impulsion de Noël. * Certains voient le travail spirituel situé sur le sol des statuts du congrès de Noël, tandis que le juridique, l'économique et l'administratif sont attribués au Bauverein transformé. Il y eut donc régulièrement des demandes de modification des statuts dans un sens ou dans l'autre.

Mais cela entraînait à son tour de nouvelles questions constitutionnelles, de sorte que la différence entre les statuts inscrits au registre du commerce et les statuts du congrès de Noël, liant idéellement/sur le plan des idées, posaient des problèmes constitutionnels supplémentaires - « faits maison »-qui également donnèrent et donnent toujours motif de discussion.

** ndt : je comprends peut être un peu mieux que me remettant son livre, elle ajouta : "et si vous avez des choses à ajouter, peut être dans la prochaine édition..." Un "triarticulateur" qui n'apporterait pas des problèmes "faits maison" ?*

68

Aussi dans des cercles de membres particuliers, des tendances se ont accrues de faire du caractère dans l'intervalle plutôt démocratique de l'association de construction, avec les droits des membres correspondants « en tant qu'organe suprême », la manière de travail obligatoire/engageante de la SAG (l'AAG) et à travailler dans ce sens à un nouveau projet de statuts pour le 21e siècle, qui répondrait davantage aux besoins des membres à l'heure actuelle.

Comment te tiens-tu à ces efforts ? La manière dont la direction de la SAG (l'AAG) et de la SA (l'AG) à Dornach s'est comportée au cours des dernières décennies n'a-t-elle pas été très peu démocratique et « pyramidale » ? Un changement culturel ne doit-il pas avoir lieu dans la collaboration entre le comité et la compagnie des membres ?

Le changement de culture dans la fréquentation les uns avec les autres est effectivement une nécessité/exigence urgente. Mais les comités et les responsables de section du Goetheanum l'ont également remarqué, jusque dans leur propre être ensemble. Par exemple, lorsque je suis arrivé au Goetheanum en 1988, on pouvait, en tant que responsable de section, enclencher et régner librement dans sa propre section

69

à condition de pouvoir se procurer les moyens financiers nécessaires. Sinon, on n'avait rien à dire sur ce qui se passait au Goetheanum et qui en émanait. Les responsables de section avaient tout au plus une fonction consultative lors des entretiens communs avec le comité directeur du Goetheanum. Celui-ci se sentait responsable des trois organes mentionnés dans le statut de Noël. Il se sentait responsable en dernier ressort en tant que direction du Goetheanum, comité directeur de l'AAG/AG et direction de l'École supérieure. C'est grâce à un processus de travail continu au cours des années jusqu'en 2012 que l'on s'est rendu compte qu'il fallait changer cela. Que l'esprit du congrès de Noël dit autre chose. C'est ainsi que nous avons aujourd'hui une direction responsable du Goetheanum, dans laquelle les comités directeurs de la Société et les responsables des sections sont assis autour d'une table ronde et où toutes les décisions qui concernent l'ensemble de l'AAG, y compris les décisions concernant le personnel pour les



tâches de direction, sont prises en commun après une consultation approfondie. Dans l'esprit du statut de Noël, le comité directeur représente désormais la direction du Goetheanum au sein des membres de la Société - mais il ne l'est pas.

70

De troisième organe nommé comme directoire/collège de l'École supérieure, par Rudolf Steiner lors du congrès de Noël, dont font aussi partie les directeurs de section qui ne sont pas membres du comité directeur, il n'y a pas encore actuellement en tant que direction opposée de l'École supérieure. Mais cela peut être mis en place à tout moment - si les directeurs de section et la direction du Goetheanum ont la volonté correspondante. Ce changement culturel fondamental au Goetheanum n'a cependant pas encore été suffisamment perçu par les membres du monde entier, c'est pourquoi les anciennes images pyramidales figurent encore en maints endroits.

Une structure démocratique moderne et des formes de travail au sein de la Société anthroposophique n'étaient-elles pas alors souhaitables ? Que la compagnie des membres négocie pour ainsi dire d'égal à égal avec le comité directeur ? Et qu'elle puisse aussi le révoquer à tout moment ?

Ce qui est bien, c'est que chaque pays, chaque branche peut organiser « sa » société anthroposophique de manière aussi démocratique qu'on le souhaite. Pour l'AAG en revanche, Rudolf Steiner n'a pas choisi de modèle démocratique et l'a clairement justifié. L'esprit d'une

71

compagnie de membres démocratique est différent de celui décrit dans les statuts lors de la réunion de Noël. Mais cela ne veut pas dire que les statuts de Noël ne permettent pas de refuser la décharge au comité directeur lors de l'assemblée générale annuelle après son rapport d'activité et de le rendre ainsi incapable de travailler si la base de confiance nécessaire à la collaboration est ébranlée. Pour cela, il suffit que les membres soient vigilants, qu'ils réfléchissent et qu'ils veuillent façonner ensemble. Pour préparer le sol à une telle collaboration active, un changement culturel des assemblées annuelles des membres de la Société de par le monde au Goetheanum serait toutefois nécessaire. Une collaboration basée sur la confiance peut seulement naître si l'on peut s'entendre en détail sur le travail et les préoccupations et tâches communes. Or, jusqu'à présent, cela n'a été que très peu le cas lors des assemblées des membres au Goetheanum. Tous ceux qui ont déjà assisté à une assemblée générale ont pu constater à quel point il est malsain que, parmi les 40 000 membres de par le monde, chacun puisse déposer une motion à sa guise en prétendant qu'elle sera aussi traitée.

72

Au lieu de s'entendre intensément du monde entier avec les comités et les délégués des pays ainsi qu'avec le comité directeur et les responsables de section au Goetheanum sur le bien et le mal du mouvement anthroposophique et de travailler sur des questions d'actualité importantes, la plus grande partie du temps d'une telle assemblée générale est consacrée à la discussion de motions qui n'intéressent en général que très peu et où la majorité n'est pas du tout en mesure d'évaluer les faits.

Qui connaît l'esprit des statuts du la congrès de Noël remarque immédiatement qu'il ne se retrouve que de manière très limitée lors des assemblées annuelles



des membres de la SAG/SA (l'AAG/AG). Sans compter qu'il ressort clairement de la démarche du Congrès de Noël que l'assemblée annuelle des membres au Goetheanum devait être une réunion de délégués des responsables de pays et de groupes, à laquelle - comme au Congrès de Noël de 1923/24 - les membres intéressés pouvaient aussi participer. En conséquence, le § 10 des statuts de Noël est ainsi libellé (souligné par M.G.) :

73

« La Société anthroposophique tient chaque année au Goetheanum une assemblée annuelle ordinaire au cours de laquelle le Comité directeur présente un rapport d'activité complet. L'ordre du jour de cette assemblée est communiqué par le Comité directeur avec l'invitation adressée à tous les membres six semaines avant la réunion. Le comité directeur peut convoquer des **assemblées extraordinaires** et en fixer l'ordre du jour. Il doit envoyer les invitations aux membres trois semaines à l'avance. **Les propositions de membres individuels ou de groupes de membres doivent être envoyées une semaine avant la réunion** ». Si l'on lit attentivement ce paragraphe - et j'en ai également discuté avec un avocat suisse - il est clair que les membres individuels ou les groupes ne peuvent soumettre des propositions que lors d'assemblées extraordinaires. Cela a encore été maintenu dans les statuts du 8 février 1925, mais a changé depuis, de sorte que depuis des décennies déjà, chaque membre a eu la possibilité de déposer une motion à chaque assemblée annuelle - avec les conséquences déjà mentionnées.

74

Franchement dit : cette problématique de la constitution est insupportablement complexe, compliquée et une affaire de spécialistes. Tu dis donc toi-même qu'en tant que membre, on s'associe à l'impulsion donnée par la réunion de Noël ou bien on tourne le dos à cette société. Pourquoi ne peut-on pas mettre/préparer un terme à cette discussion stérile ?

A l'initiative de Justus Wittich, membre du comité directeur de la Société anthroposophique générale, de Gerald Häfner, directeur de la Section des sciences sociales de l'Université libre, et de Michael Schmock, membre du comité directeur de la Société anthroposophique en Allemagne, une possible mise à jour définitive a été annoncée lors de l'assemblée générale annuelle 2019 en vue du centenaire du Congrès de Noël. L'occasion en était le fait qu'il y avait à nouveau un nouveau groupe de membres qui s'engageait à ce sujet et voulait participer activement à la mise à jour de la question de la constitution. Voir : <http://www.sozialimpuls.info/Statutenneufassung-AAG.pdf>
<https://goetheanum.ch/de/nachrichten/kolloquien-zur-konstitutionsfrage>

75



Sur quoi se fonde l'espoir de réussir cette fois-ci ? Au tournant du siècle, une tentative de clarification définitive avait déjà été entreprise à grands frais (y compris financiers et juridiques) par une grande majorité de membres, en séparant d'abord les deux associations - la « Weihnachtstagungsgesellschaft » et le « Bauverein » - et en les mettant à nouveau en relation. Cette solution a toutefois été contestée juridiquement par un petit groupe de membres - avec succès. En effet, selon le droit suisse, il s'est produit le 8 février 1925 un processus normal de « comportement implicite », qui a encore force de loi aujourd'hui. Cela signifie que les deux associations ont agi d'un commun accord et sont ainsi devenues juridiquement une seule association. Pour Rudolf Steiner, le 8 février, il n'était pas question que l'esprit de la réunion de Noël corresponde à ce processus juridique. Mais pour certains membres - bruyants - qui voyaient leur propre compréhension de l'ésotérisme et de la triarticulation * menacée par la solution pragmatique du problème de la constitution signé par Steiner. Une telle chose peut, quand même à tout moment,

** ndt : à nouveau ici, mais plus explicitement comme un problème de compréhension de celle-ci, voire une compréhension privilégiant des droits démocratiques...*

76

de nouveau se passer ! Maintenant, par exemple, il s'agit du souhait d'obtenir plus de droits démocratiques pour les membres dans la SAG (AAG).

Ayant suivi la problématique de la constitution depuis la fin des années soixante, je sais - malheureusement - que tu as raison. Le problème de la constitution ne peut pas être résolu « une fois pour toutes » *, même après de nombreuses discussions et votations. Il s'agit plutôt d'une question de discernement et de volonté, à savoir si l'on peut s'associer/se rattacher spirituellement à l'événement du congrès de Noël. Et : si l'on est prêt à accepter la solution pragmatique et conforme à la vie de Rudolf Steiner du 8 février comme voulue par lui et réellement suivie. Je ne partage pas la méfiance qui, en fin de compte, a préparé le terrain pour toute la problématique de la Constitution et qui, jusqu'à aujourd'hui, empêche de se comporter spirituellement, juridiquement et économiquement-socialement ** au sens de la manière de travail préconisée/disposée dans le statut de Noël.

** ndt : R. Steiner emploie fréquemment exactement la même formule pour la question sociale dans son ensemble.*

*** ndt : dans la triade, notons le "économiquement-socialement" qui fait aussi penser à l'usage (parfois, pas toujours) de R. Steiner de "social" pour "économique".*

Je suis cependant certaine que cela est possible à tout moment, si les responsables font preuve de compréhension et de volonté dans ce sens. La grande majorité des membres comprendrait une telle démarche et je suis confiante

77

que cela réussira aussi au 21e siècle.

Même si c'est agaçant : Rudolf Steiner a pourtant clairement exprimé dans les statuts qu'il nommerait son éventuel successeur - mais il ne l'a pas fait durant toute sa vie ! Comment vois-tu cela ?



C'est ainsi - il écrit dans les statuts que *l'établissement* de l'université lui incombe. Il n'a pas nommé de successeur pour cela - mais volontiers des collaborateurs et des collaboratrices ! Lors du congrès de Noël, il a déjà délégué la *direction* de l'université et donc - comme nous l'avons dit plus haut - du mouvement anthroposophique au collège des directeurs de section ou à la direction du Goetheanum, dont il était partie . C'est pourquoi il dit aussi, lorsqu'il présente les responsables des différentes sections, qu'il dirigerait la section concernée par leur intermédiaire. Par exemple, lors de la présentation de Marie Steiner comme responsable de section : « Je dirigerai ce domaine par l'intermédiaire de la responsable. Mme Dr. Steiner ». De même lors de la présentation d'Elisabeth Vreede, Ita Wegman et Edith Maryon. Chez Albert Steffen avec Gunther

78

Wachsmuth, il formule sa confiance dans le fait qu'ils assumeront la direction dans le sens de la tâche qui leur a été confiée.

Une toute autre question est cependant pour moi quelque chose que j'ai entendu à plusieurs reprises : la tâche de la Société anthroposophique est de préparer la sixième époque culturelle. N'avons-nous pas assez à faire pour maîtriser les problèmes du présent ?

C'est à Goethe que l'on doit cette belle maxime :

Celui qui n'a pas vécu trois mille ans
Sait se rendre des comptes,
Reste inexpérimenté dans l'obscurité,
Peut vivre de jour en jour.

Dans ses premières conférences ésotériques, Steiner a caractérisé à plusieurs reprises le passage à travers les époques culturelles post-atlantiques sous la forme de sept secrets de développement/d'évolution. Si l'on suit cela, devient vite clair que ces secrets de développement sont des étapes importantes de l'individualisation humaine. Il est aussi intéressant de constater que la durée moyenne d'une époque culturelle

79

correspond exactement à un douzième de ce que l'on appelle l'année platonicienne du monde, dont Steiner a parlé encore et toujours devant des membres et des spécialistes jusqu'à sa dernière activité de conférencier en septembre 1924. La dernière fois, c'était dans son cours pour prêtres et médecins, dans lequel il appelle l'année mondiale platonicienne l' "utérus des mondes" (GA 318, p. 139). Là dedans, le je se vit en train de respirer dans sa vie humaine individuelle sur Terre : en moyenne, l'humain respire 18 fois par minute. En multipliant cela par 60, on obtient le nombre de respirations par heure et en multipliant par 24, on obtient 25.920 respirations en 24 heures. Mais la période de 25.920 ans correspond à la durée de la migration du point vernal du Soleil à travers le zodiaque et en même temps au mouvement de nutation de l'axe terrestre. (Pour en savoir plus, voir : https://vom-wesen-der-zahlen.org/wp-content/uploads/2023/05/2023-05-24_16-40-11-293.pdf).



La douzième partie est ainsi vue un mois du monde : 2160 ans. Cette période correspond à la durée moyenne d'une époque culturelle indiquée par Steiner. Le début de la cinquième époque de culture

80

en l'an 1413, il le nomme précisément, justement ainsi que le début de la quatrième époque culturelle en 747 av. J.-C., de sorte qu'on peut s'orienter dans le temps à partir d'ici vers l'arrière et vers l'avant.

Steiner appelle le secret de l'évolution de l'époque culturelle de l'Inde primitive le "secret de l'abîme". Il s'agissait ici de l'expérience qui s'ouvrait pour la première fois à la conscience des humains : apprendre à faire la différence entre le monde des sens et le monde de l'esprit. Les humains ont appris à comprendre la perception superficielle des choses qui s'offre aux sens comme une maya, un voile sensoriel dans lequel se manifeste la réalité créatrice de l'esprit. Depuis lors et jusqu'à nos jours, il s'agit d'un problème philosophique de premier ordre. Goethe a, pour la première fois, de nouveau surmonté consciemment cet abîme dans son jugement visionnaire.

A l'époque de la culture perse, le "mystère du nombre" régnait. Maintenant, on calcule, on pèse, on mesure la terre/le pays, on géométrise - l'individu s'est conquis l'utilisation de la pensée consciente et son application au monde des sens. Le temps de la sédentarité et de l'agriculture commence.

81

L'époque culturelle égypto-babylono-chaldéenne, à laquelle se rattache l'hébraïsme, était placée sous le signe du "mystère de l'alchimie". C'est là que la médecine curative a pris son essor, que la connaissance de la substance, mais aussi l'expérience consciente de "l'alchimie de l'âme" ont vu le jour : la vie émotionnelle/de sensation était de plus en plus vécue et subie individuellement. L'expérience de la culpabilité/dette personnelle était certainement le sentiment le plus fort vécu individuellement et collectivement. La doctrine de la chute originelle/par péché trouve ici sa place historique et temporelle.

A l'époque de la culture gréco-latine, il s'agissait du "mystère de la mort" et donc de la question suivante : qu'est-ce que j'ai à faire avec ce que j'ai fait sur Terre ? Est-ce que quelque chose de moi se perpétue dans mes actes, est-ce que les conséquences de mes actes ont quelque chose à voir avec moi ? La question de l'immortalité de l'âme prend une nouvelle dimension : la volonté s'individualise, la conscience de la responsabilité que chacun a pour ce qu'il fait et a fait.

Mais qu'est-ce qui s'individualise dans la cinquième époque culturelle post-atlantique dans laquelle - comme nous l'avons déjà évoqué - le "mystère du mal"

82

régne ? C'est maintenant le je lui-même/soi-même qui se détache/dissous vers dehors lentement des identités de groupe de la tradition, de la famille, du contexte de peuple et professionnel et qui s'individualise. Depuis le 15^e siècle, l'humanité n'en est passablement qu'au début de ce processus, comme le montre notamment la question des femmes. Car même pendant la Révolution française, il est apparu clairement que les idéaux proclamés de *liberté, d'égalité et de fraternité* ne devaient s'appliquer qu'au monde masculin. Lorsque les femmes ont tenté de fonder un comité national afin de proclamer aussi ces trois idéaux des Lumières pour l'humanité féminine, cette tentative s'est honteusement terminée



sous la guillotine.

Avec ce processus d'individualisation du je sont cependant aussi liées toutes les formes d'abus de liberté et d'autonomie - raison pour laquelle l'abus de pouvoir, la surestimation de soi, la corruption, le doute et la méfiance sont à l'ordre du jour, avec toutes les conséquences sociales douloureuses que cela implique. Cinq n'est pas seulement, selon la tradition ancienne, le chiffre de la crise, mais notre époque culturelle actuelle marque la crise décisive dans l'évolution de l'humanité

83

de la maîtrise de laquelle dépendra la poursuite des événements. C'est pourquoi l'anticipation de la sixième époque culturelle est tout de suite décisive. Car si elle n'est pas prévue dans le présent, elle ne viendra pas !

Dans les temps anciens, les initiés n'utilisaient pas seulement leur savoir pour maîtriser la tâche culturelle actuelle, mais ils considéraient que leur tâche principale consistait à acquérir, par des rituels d'initiation, des capacités qui, pour la grande majorité des humains, ne pourront être acquises que dans le futur. C'est-à-dire qu'ils anticipaient les capacités de la prochaine époque culturelle. C'est pourquoi ceux qui, à l'heure actuelle, se tournent vers le chemin de l'initiation sur la base spirituelle scientifique ont non seulement la tâche, mais aussi la grande obligation de préparer la sixième époque culturelle et de former les capacités individuelles et sociales nécessaires à cet effet.

La sixième époque culturelle est celle du "secret des mots/de la parole". Actuellement, les mots sont très souvent au service des malentendus et des conflits d'opinion. Les mots n'ont pas encore le pouvoir d'oeuvrer formateur de communauté, de

84

consoler, d'accompagner, d'inspirer des vérités d'humain à humain. Mais cela se développera au cours des siècles et des millénaires prochains. Le secret du logos créatif, de la communication profondément humaine et vraie et ce que Rudolf Steiner a si intimement recommandé aux enseignants Waldorf : pratiquer la conscience des mots - cela deviendra lentement une/de la culture. Un esprit pentecôtiste se répandra parmi les humains, en ce sens que l'on communiquera au-delà des différentes langues par ce que les langues expriment : l'Esprit qui crée en l'humain et dans le monde.

C'est à cela que sert l'ensemble du chemin de formation anthroposophique et en particulier aussi le chemin mantrique dans l'École libre de science de l'esprit. Dans la connaissance de soi, on apprend à connaître les mauvais/méchants penchants, les pulsions antisociales dans son âme et à développer la volonté de les surmonter. En 1913, Rudolf Steiner expliqua dans différentes conférences christologiques - l'année de la pose de la pierre de fondation du premier Goetheanum - que le Christ lui-même aurait aussi une école. Dans celle-ci, il n'y aurait qu'un seul objet d'enseignement :

85

le désintéressement. (GA 152, p. 148) Les mots/paroles de méditation qui saisissent la volonté valent ici :

Esprit victorieux

Enflamme l'impuissance



Des âmes timides.
Brûle l'égoïsme/l'addiction au je,
Enflamme la compassion,
Que le désintéressement,
Le courant vital de l'humanité,
Se répandent comme une source
De la renaissance spirituelle.

(20 septembre 1919, GA 268, p.73)

La constitution de la Société anthroposophique universelle et les trois conditions d'adhésion à/pour la compagnie des membres de/l'appartenance à l'université sont le fondement d'une telle culture préparatoire de la sixième époque culturelle.

Ce sont là des idéaux énormes - n'est-ce pas trop demander ? Qui devrait donc fournir cela ? Je vis souvent cette problématique dans le contexte des écoles Waldorf, où il devient de plus en plus difficile d'étudier les textes de Steiner. Les idéaux de cette pédagogie œuvrent sur pas peu d'humains comme des exigences morales

86

auxquelles l'on ne se sent pas capable de grandir. N'est-ce pas un grand problème actuel au sein du mouvement anthroposophique ? On cherche un nouvel équilibre entre vie professionnelle et vie privée, on ne veut pas être toujours en service, on craint de se consumer.

C'est vrai ! Il y avait déjà dans les années 90 un best-seller du psychanalyste Wolfgang Schmidbauer intitulé "Tout ou rien - de la destructivité des idéaux". Si les idéaux sont vécus pour ainsi dire comme des exigences morales venant de l'extérieur, au sens de la psychanalyse comme un surmoi par lequel le propre moi personnel en devenir se sent réprimandé et contrôlé, il y a ici un abus de l'idéalisme. D'une part, les idéaux peuvent être détournés collectivement - comme par exemple par le régime national-socialiste hitlérien - pour déclencher des hypnoses de masse. D'autre part, ils peuvent être détournés en donnant mauvaise conscience à l'individu. C'est pourquoi il est si important de développer une relation saine avec l'idéalisme.

Celui qui étudie le livre de Rudolf Steiner, "Comment

87

obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ?, il remarque que dès le premier chapitre, trois exercices de base décisifs et une attitude de vie sont caractérisés. L'attitude de vie : il s'agit du chemin de la vénération et de la porte de l'humilité que doit franchir celui qui veut atteindre une connaissance supérieure. C'est-à-dire que sans ces sentiments fondamentaux de vénération envers la vérité et la connaissance et celui de l'humilité, par lesquels on peut prendre conscience de son propre besoin de développement, on ne peut pas faire grand-chose. En revanche, si on les prend au sérieux, les trois exercices expliqués dans le premier chapitre peuvent donner une sorte d'orientation de vie, à laquelle on peut ensuite se raccrocher... Il s'agit tout d'abord de créer des moments de calme intérieur et d'apprendre à distinguer l'essentiel de l'accessoire. Ensuite, il nous est conseillé de faire le point sur la journée le soir. Nous y apprenons à nous regarder à distance, à "nous regarder comme un étranger", à laisser passer la jour-



née devant nous, en nous demandant aussi ce que je peux apprendre de telle ou telle situation dans laquelle je me suis comporté de telle ou telle manière, pour peut-être, le jour à venir

88

faire autrement, mieux. On apprend ainsi à faire le point avec soi-même et à piloter son propre développement. Mais la troisième chose est que nous sommes renvoyés à la force des idéaux : "Toute idée qui devient un idéal crée en toi des forces de vie". Lorsque je me connecte à un idéal, cet idéal me donne sa propre force. Les idéaux ne sont pas seulement des perspectives d'avenir qui jettent leur lumière sur le chemin de l'existence présente. Ce sont aussi des forces puissantes qui émanent d'êtres spirituels dont l'essence est cet idéal. Tout comme, par exemple, l'idéal d'altruisme nous relie au Christ dans le monde éthérique.

Un humain sans idéaux est un humain sans sources de force spirituelles, sans identification avec son propre avenir, son propre devenir au soi supérieur qui n'est accessible que spirituellement. Mais quels sont les idéaux de vie auxquels nous nous identifions et qui nous donnent leur force, c'est ce que chaque individu doit décider pour lui-même. Ce sont les questions de conscience et de développement les plus profondes qui se posent à chacun de nous.

De même que ce premier chapitre est fondamental pour comprendre le caractère du chemin de formation anthroposophique,

89

ainsi le cinquième chapitre est fondamental pour organiser sa vie de manière à ne pas se surcharger. Dans ce cinquième chapitre, sept conditions pour un mode de vie sain sont décrites. Si l'on travaille par exemple sur ces points au sein d'un collège d'enseignants et qu'on en discute en détail, cela peut faire naître un sentiment chaleureux de solidarité communautaire et surtout une ambiance humoristique. Plus chacun prend ces sept principes au sérieux et essaie de les mettre en pratique, plus la vie collégiale et la collaboration deviennent compréhensives. Même si cela n'est pas mentionné dans le cinquième chapitre, tous ceux qui connaissent l'anthropologie anthroposophique remarquent qu'une condition de soin est décrite pour chaque membre de l'être, de l'organisme physique à l'organisation du je en passant par l'éthérique et l'astral. Et puis, en plus, pour le soin des membres supérieurs de l'être qui sont aujourd'hui déjà en germe et en développement, le soi spirituel, l'esprit de vie et l'humain esprit.

La quatrième condition, qui appartient au je ou à l'organisation du je, est particulièrement actuelle :

90

c'est là que nous est permis d'apprendre à devenir indépendants de la reconnaissance extérieure en rapport à notre conduite de vie ! Nous apprenons à faire tout ce que nous faisons par nous-mêmes et non pas parce que nous devons le faire, parce qu'on attend quelque chose de nous, parce que nous voulons plaire à quelqu'un ou parce que nous recevons de l'argent. Prendre au sérieux une telle condition est un entraînement à l'autonomie pure. Mais cela permet aussi d'introduire plus de vérité dans les relations sociales, en apprenant à dire non et à gérer positivement les frustrations qui peuvent en découler. Chacun n'a-t-il pas un droit de penser, de réagir et d'agir comme il l'entend ?

Mais ce qui est aussi important, c'est la claire déclaration de Steiner dans le pre-



mier chapitre, une sorte de règle d'or qui relie tous ceux qui prennent au sérieux le chemin de l'initiation : "N'interviens dans le libre arbitre/la libre décision de volonté d'aucun humain, parle seulement avec si tu es demandé". Ce qui a le plus nuit - à mon avis - à l'expansion du mouvement anthroposophique jusqu'à aujourd'hui, c'est lorsque l'on parle d'anthroposophie dans des situations et avec des réponses, là où se trouvent des humains qui ne l'ont même pas demandé. En cela aussi,

91

Steiner était le grand modèle - sans la question d'Emil Molt et de Herbert Hahn, nous n'avions aucune école Waldorf ! Sans la question d'Ita Wegman, pas de renouvellement des mystères lors de la réunion de Noël. Rudolf Steiner a porté en lui beaucoup de choses pour lesquelles l'époque et les humains n'étaient pas encore mûrs pour pouvoir demander après elles. C'est pourquoi il est si important que nous apprenions à ressentir la communauté anthroposophique mondiale comme une communauté des vivants et des défunts. Nous pouvons alors prendre conscience de beaucoup de choses en nous en tant que question, en étant ouverts aux inspirations de ceux qui nous ont précédés, qui voient maintenant certaines choses plus clairement dans leur rétrospective de vie et qui aspirent à pouvoir les communiquer au niveau des pensées et des sentiments aux humains qui vivent ici et maintenant sur la Terre.

92

POSTFACE par Andreas Neider

Dans cette postface, j'aimerais, en tous cas sous forme de dialogue, aborder quelques questions plus vastes qui sont en rapport avec la tâche de la Société anthroposophique au 21e siècle.

Dans les conférences qui ont suivi le congrès de Noël, Rudolf Steiner a parlé du karma des anthroposophes et de la Société anthroposophique. Il y parle à plusieurs reprises de deux courants karmiques, les aristotéliens et les platoniciens. Je ne me sens cependant appartenir à aucun de ces deux groupements, car ils me semblent très empreints d'académique, de plus ce n'étaient tous que des hommes. Je ne me considère pas comme une âme académique et je ne me sens pas non plus dans un pendant empreint de masculin et d'intellectuel. Pourquoi donc devrais-je devenir membre d'une société à laquelle je ne me sens pas appartenir en raison de son passé karmique ?

93

Il est exact que Steiner a presque exclusivement parlé de ces deux groupements dans ses conférences sur le karma. Mais ceux-ci avaient une tâche spécifique, à savoir préparer une culmination du mouvement anthroposophique à la fin du XXe siècle par la fondation de la Société anthroposophique, qui fut accomplie avec le congrès de Noël 1923. Il s'exprime dans une certaine mesure ainsi :

"Mais ceux qui peuvent aujourd'hui accueillir l'anthroposophie avec une véritable dévotion de cœur intérieure, ceux qui peuvent se lier à l'anthroposophie, ont en eux/soi l'impulsion, à partir de ce qu'ils ont vécu dans le domaine supra-sensible au début du 15e siècle et au début du 19e siècle, avec tous les autres qui ne sont pas redescendus depuis, d'apparaître sur la terre avec la fin du 20e siècle. D'ici là, la spiritualité anthroposophique aura préparé ce qui sera alors



réalisé à partir de la communauté comme la révélation complète de ce qui a été préparé sur le plan suprasensible par les courants mentionnés.

Mes chers amis, l'anthroposophe devrait

94

accueillir cela dans la conscience, devrait être au clair avec soi sur comment il est appelé à préparer dès maintenant ce qui doit se répandre de plus en plus comme spiritualité, jusqu'à ce que vienne la culmination, où les vrais anthroposophes seront à nouveau présents, mais unis avec les autres, à la fin du XXe siècle. Le véritable anthroposophe devrait avoir conscience qu'il s'agit aujourd'hui d'observer et de collaborer au combat entre Ahriman et Michael. Ce n'est qu'en s'unissant à d'autres courants spirituels qu'une telle spiritualité, telle qu'elle veut s'écouler à travers le mouvement anthroposophique, permettra à Michael de trouver les impulsions qui le réuniront à nouveau avec l'intelligence devenue terrestre, qui lui appartient en fait.

Car il est écrit sur nous en lettres supra-sensorielles : prenez conscience que vous reviendrez avant la fin du 20e siècle et à la fin de ce 20e siècle que vous avez préparé ! Prenez conscience de la manière dont ce que vous avez préparé pourra alors prendre forme" ! (Conférence du 28 juillet 1924 dans GA 237, p. 118 s.)

95

Cela ne semble pas très exigeant : de "vrais" anthroposophes ! Qu'est-ce que tu comprends là dessous ?

En fait, seulement ce qui est écrit plus haut dans la citation : les anthroposophes *qui peuvent aujourd'hui accueillir l'anthroposophie avec un véritable dévouement intérieur du cœur.*

Penses-tu vraiment que la culmination de l'anthroposophie prédite par Steiner a effectivement eu lieu à la fin du siècle ? Et si oui, cette société n'a-t-elle pas rempli sa mission depuis longtemps avec cette "culmination" ?

C'est en effet ce que l'on pourrait croire. Car en quoi consistait la "culmination" à la fin du 20e siècle ? Elle a consisté à ce que le mouvement anthroposophique s'étende de plus en plus, tant en Europe centrale que, après 1989, dans le monde extra-européen, de sorte qu'il existe aujourd'hui sur les cinq continents des jardins d'enfants et des écoles Waldorf, des fermes biodynamiques, de la médecine anthroposophique et des institutions de pédagogie curative ! Aussi s'il s'agit encore souvent de petites initiatives portées par peu d'humains, c'est une semence

96

Unedispersee loin de par le monde qui, si elle est bien cultivée, donnera des fruits abondants.

Outre cet aspect cosmopolite, la culmination avait encore un autre objectif que Steiner met particulièrement en évidence dans le passage cité :



« Ce sera maintenant encore ma tâche de vous montrer par quels moyens raffinés Ahriman veut empêcher le combat acharné dans lequel se trouve ce 20ème siècle. On peut se rendre compte de la gravité des temps et du courage nécessaire pour s'intégrer correctement dans les courants spirituels à partir de toutes ces choses. Mais en s'imprégnant de ces choses et en se disant : « Toi, âme humaine, tu peux être appelée à cela si tu comprends comment participer à la sauvegarde du règne de Michael », il peut se produire en même temps ce que l'on pourrait appeler une jubilation intérieure de l'âme humaine d'avoir la permission d'être si puissante. Mais on doit trouver l'humeur à cette force courageuse, à ce courage vigoureux ». (Ibid.)

97

Quels signes vois-tu pour cette lutte ?

Il y en a beaucoup - la numérisation rapide et le développement de l'intelligence artificielle me semblent particulièrement importants, car ils détournent et manipulent fortement l'activité spirituelle des humains. Parallèlement à cela, on constate une incertitude/insécurité croissante quant à quelles informations sont exactes ou fausses, respectivement demi exactes et demi fausses. Le flot d'informations sur les réseaux sociaux y contribue aussi, ce qui rend la question de la vérité toujours plus relative. Ahriman est aussi l'esprit du mensonge qui tente de tenir les humains à l'écart des réalités spirituelles de fait.

Ce qui est positif, c'est que de plus en plus d'humains remarquent qu'il s'agit ici aussi d'une appropriation de leur propre intelligence et qu'il est décisif de devenir capable de juger dans sa propre pensée et d'assumer la responsabilité de ce que l'on a reconnu comme juste/exact, même si cela ne correspond pas à l'opinion dominante. Cela donne à Michael, comme l'esprit dominant de notre époque, la possibilité d'accomplir sa mission cosmique d'une nouvelle

98

façon en ce qu'il peut accompagner les humains sur le chemin de l'utilisation de leur liberté et de la spiritualisation de leur intelligence, c'est-à-dire de leur pensée.

Mais qu'est-ce que cela a à faire avec l'adhésion à/le fait d'être membre dans la Société anthroposophique ? Cela peut quand même aussi se passer indépendamment de son devenir ?

Pour cela, il faut une compréhension pour l'essence et la valeur de communautés liantes/engageantes, en particulier celles qui sont fondées en l'esprit. Mais la question de l'essence de l'anthroposophie, de l'« anthroposophia », est aussi importante. Cette essence/être qui accompagne l'évolution de l'humanité, qui inspire la science de l'esprit anthroposophique, qui contient en elle le but de l'humain et qui est en relation avec toute la plénitude des êtres spirituels et de leurs mondes, peut certes combler l'âme humaine individuelle en recherche et les groupes qui se réunissent librement.

Mais elle peut seulement remplir sa mission d'humanité quand des communautés humaines liantes se forment et sont prêtes, sur une longue période, à donner à cet être une enveloppe terrestre

99



et la soutenir dans son efficacité terrestre. Vue ainsi, la Société anthroposop-
hique - comme Rudolf Steiner l'a aussi appelée un jour - est *une société d'essai du*
généralement humain.

Vis-à-vis des forces ahrimaniennes qui dominent dans une large mesure l'huma-
nité actuelle, il est besoin de communautés humaines fortes qui s'opposent spiri-
tuellement à cela et qui laissent vivre et développent parmi elles les germes
d'avenir de l'humain, oui, de l'humanité.

Il est donc exact que la « culmination » prédite par Rudolf Steiner en 1924 s'est
effectivement produite à la fin du 20e siècle. Et il pouvait sembler que la tâche
karmique décrite dans les conférences sur le karma de 1924 qui y était liée ac-
complie. Mais c'est aussi une chance énorme : *car là où un karma s'est accompli, le*
destin continue à se façonner librement dans l'avenir.

Cela signifie qu'*au 21e siècle, après la « culmination », la Société anthroposophique ne*
pourra plus se développer plus loin sur les forces de son passé karmique,

100

mais seulement de la décision de libre volonté de beaucoup d'humains qui veulent se
joindre à la mission de l'être Anthroposophia. Donner une enveloppe et un corps so-
lide à cet esprit guérisseur et pacificateur, telle est la tâche de la Société Anthro-
posophique Générale au 21e siècle.

Mais cela comporte bien sûr aussi le risque qu'il n'y ait pas assez d'humains
prêts à une telle collaboration. En effet, adhérer à une telle société de liberté ne
peut se faire que par amour pour l'anthroposophie et pour la communauté hu-
maine fondée par Rudolf Steiner. Des raisons rationnelles ou de bonnes idées ne
suffisent pas - il faut plutôt la force que seul un idéal peut avoir, comme Michae-
la Glöckler l'a si bien décrit dans son essai et comme Rudolf Steiner l'a exprimé
avec les mots suivants lors de la pose de la pierre de fondation de cette société :
« Et entendez-le, mes chers amis, résonner ainsi dans vos propres cœurs ! Alors
vous fonderez ici une véritable unification d'humains pour Anthroposophia, et
vous ferez de l'esprit qui règne là en de lumineuses pensées-lumières

101

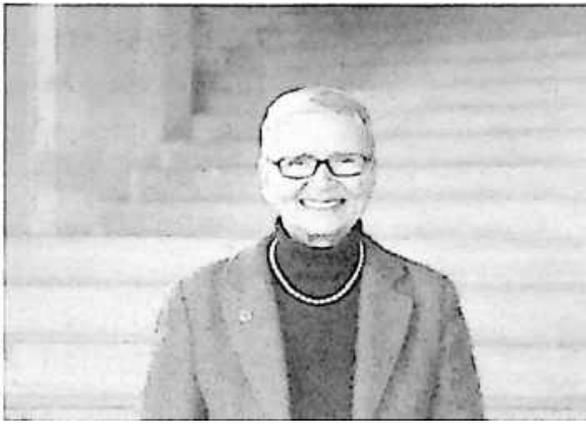
pour porter dehors la pierre d'amour dodécaédrique dans le monde où elle doit
briller et chauffer pour le progrès des âmes humaines et le progrès du monde ».
(Conférence du 25.12. 1923 dans GA 260 p. 69.)

Dans ce sens, je souhaite que l'initiative prise par Michaela Glöckler avec ce petit
ouvrage pour la poursuite de la prospérité de la Société Anthroposophique Géné-
rale au 21e siècle ait la diffusion la plus large possible !

102

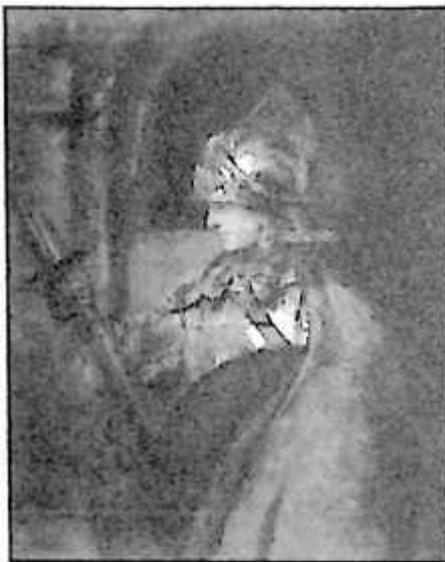
À PROPOS DE L'AUTEUR





Michaela Glöckler, Dr. en médecine pédiatre. Jusqu'en 1987 à l'hôpital communautaire de Herdecke et activité de médecin scolaire à l'école Rudolf Steiner de Witten de 1988 à 2016, direction de la section médicale au Goetheanum/ Suisse. Cofondatrice de l'Alliance for Childhood et de l'Alliance européenne des initiatives d'anthroposophie appliquée/ ELIANT. Activité internationale de conférences et de séminaires. Publications, entre autres : *Jardins d'enfants Kita et école lieu de développement sain Kindersprechstunde* (avec Wolfgang Goebel et Karin Michael), *Pouvoir dans la relation interhumaine*, *Méditation dans la médecine anthroposophique*, *Talent et handicap*.

103



MICHAEL GLÖCKLER

LE CŒUR COMME LIEU DE LA CONSCIENCE

VOIES VERS L'IMMUNITÉ SPIRITUELLE ET PHYSIQUE

100 PAGES CARTONNÉES. € 14 95. ISBN 9783756220120

Le point de départ de cette présentation inédite du cœur est le développement du système cardio-vasculaire en relation avec le système immunitaire et la place particulière que le cœur y occupe. Ensuite, il aborde les facteurs d'influence qui favorisent la santé du cœur et la stabilité du système immunitaire.

Mais l'originalité et la particularité de cette contribution est l'accent mis sur l'aspect spirituel d'une fonction cardiaque saine : la conscience et, avec elle, le lieu de la compréhension autonome de l'humain avec soi-même et la dimension spirituelle de son existence.

AKANTHOS AKADEMIE EDITION ZEITFRAGEN



Dans son essai écrit "avec le sang du cœur" à l'occasion du centenaire de la fondation de la Société anthroposophique universelle, Michaela Glöckler nous fait partager des entretiens qu'elle a menés sur la tâche de cette société. Ils contiennent des questions élémentaires telles que : pourquoi devenir membre aujourd'hui encore ? mais font aussi prendre conscience, d'une manière nouvelle et enthousiasmante, de la mission qui a poussé Rudolf Steiner à s'associer lui-même à cet événement fondateur et aux personnes qui y ont adhéré. On comprend aussi pourquoi ce n'est que maintenant que nous pouvons saisir la mission culturelle de cette société, alors que les grands défis et problèmes du 21e siècle apparaissent clairement. Dans sa postface, Andreas Neider se penche sur la "culmination" du mouvement anthroposophique à la fin du 20e siècle, prophétisée par Steiner, et arrive à une conclusion surprenante.

Notes du traducteur

Une petite étude en rapport à la triarticulation, notamment sociale, sera disponible à part par la suite. Pour en être informé suivre nos insertions quasi hebdomadaires sur :

- <https://blog.triarticulation.org/>
- ou <http://www.triarticulation.fr/Historique.html>



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez-nous vos projets pour de s collaborations fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessins : Sylvain Coiplet

Informations diverses

- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur : www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant au contenu et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

Dans son essai écrit "avec le sang du cœur" à l'occasion du centenaire de la fondation de la Société anthroposophique universelle, Michaela Glöckler nous fait partager des entretiens qu'elle a menés sur la tâche de cette société.

Ils contiennent des questions élémentaires telles que : pourquoi devenir membre aujourd'hui encore ? mais font aussi prendre conscience, d'une manière nouvelle et enthousiasmante, de la mission qui a poussé Rudolf Steiner à s'associer lui-même à cet événement fondateur et aux personnes qui y ont adhéré.

On comprend aussi pourquoi ce n'est que maintenant que nous pouvons saisir la mission culturelle de cette société, alors que les grands défis et problèmes du 21e siècle apparaissent clairement.

Dans sa postface, Andreas Neider se penche sur la "culmination" du mouvement anthroposophique à la fin du 20e siècle, prophétisée par Steiner, et arrive à une conclusion surprenante.

Michaela Glöckler, Dr. en médecine pédiatre. Jusqu'en 1987 à l'hôpital communautaire de Herdecke et activité de médecin scolaire à l'école Rudolf Steiner de Witten de 1988 à 2016, direction de la section médicale au Goetheanum/ Suisse. Cofondatrice de l'Alliance for Childhood et de l'Alliance européenne des initiatives d'anthroposophie appliquée/ ELIANT. Activité internationale de conférences et de séminaires. Publications, entre autres : *Jardins d'enfants Kita et école lieu de développement sain Kindersprechstunde* (avec Wolfgang Goebel et Karin Michael), *Pouvoir dans la relation interhumaine*, *Méditation dans la médecine anthroposophique*, *Talent et handicap*.

Ce travail de traduction est le fruit d'une rencontre entre un agriculteur biodynamiste s'intéressant à ce qu'est l'agriculture dans la société d'ensemble par l'apport en triarticulation et d'une femme médecin s'étant mis au service de nombreuses années de la Section médicale au Goethéanum.

Il veut avant tout rendre accessible son point de vue à elle, tout en essayant d'élaborer pourquoi, il s'en sent proche bien que tout deux soient loin de représenter la vue dominante.

